

Le dossier

A vos plumes et claviers...

Nouvelles de la Clinique

Concours

Sommaire

ÉDITO

A vos plumes et claviers... 03

DOSSIER : À VOS PLUMES ET CLAVIERS...

L'infirmière entre les lignes : images de la profession dans les productions littéraires 04

Un journal secret de la Grande Guerre 07

Ecrire... une aventure ! 09

Quel beau métier vous faites ! William Réjault, l'infirmier devenu écrivain 11

Je me souviens de... 14

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Le CEDOC tout beau tout nouveau ! 19

Présentation CEDOC 23

La nouvelle salle de classe 131 24

Groupe Sports 25

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

La Clinique de La Source récompensée pour son Excellence 30

À PROPOS DE...

L'orthographe n'est pas ma tasse de thé 33

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Rapport d'activité de l'Association 34

Chère Huguette 37

DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Séminaire EVAM à la HEdS La Source 38

PORTRAIT

Françoise Dumazy 42

RUBRIQUE SMART CARE

MedCalc® 46

HOMMAGE

Hommage à Lilia Ramel 47

COUPS DE CŒUR

Le promeneur d'oiseau 48

LA RECETTE

Salade sucré-salé 50

CONCOURS

Ecrivassier estival 51

PROMOTION

Des livres pas comme les autres 52

FAIRE-PART

Naissances, nouvelles adresses, décès 54

Edito

À VOS PLUMES ET CLAVIERS...

L'infirmière et la littérature, sujet de taille ! Taille-crayon, porte-mine... Jeux de mots... L'été invite à la fantaisie !

Chers lecteurs et lectrices, comment allez-vous découvrir notre dossier de l'été ? Confortablement installés sur une chaise longue, les pieds dans l'eau, bercés dans un hamac, à l'ombre d'un palmier !

Vastes horizons que ce dossier ! Destinations historique, *aventurique*, spécifique, médiatique... Et à la clé, **un concours** !

Et puis, les autres rubriques tout autant dynamiques et sympathiques !

A la saint Médard, le soleil était présent, à la saint Barnabé aussi ! L'été devrait être chaud et ensoleillé.

Une invitation à l'oisiveté, que je vous souhaite douce et délicieuse. Toutefois, gardez un peu de votre temps pour être écrivassier !

Faites-nous part
de vos citations préférées
et nous les éditerons
dans le Journal La Source !
Vous pouvez même
en inventer !

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

Le dossier

L'INFIRMIÈRE ENTRE LES LIGNES : IMAGES DE LA PROFESSION DANS LES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES

(fin 19^e-début 21^e siècles)

L'histoire du Nursing et de la profession infirmière se penche depuis quelques décennies sur les ouvrages de fiction, qui reflètent tant les transformations successives du statut infirmier, que les représentations ou mythes qui s'y rattachent.

La figure typique de l'infirmière dans les romans se caractérise par les traits suivants : c'est nécessairement une femme ; elle est pour ainsi dire toujours sans enfant et de type occidentale ; il s'agit, dans près de trois quarts des cas, d'une célibataire âgée de moins de 35 ans¹. Avant que l'œuvre de Florence Nightingale ne conduise à une valorisation progressive de la profession, les gardes-malades, à peine mieux payées que des domestiques, se recrutaient généralement dans les classes défavorisées et peu éduquées. Une telle extraction sociale a véhiculé des stéréotypes que l'on retrouve notamment dans un roman de Charles Dickens publié avant le milieu du 19^e siècle, *Martin Chuzzlewit* (1843), lequel met en scène une certaine Ms Gamp rustre et alcoolique. Ce n'est qu'à partir de la fin du siècle que la littérature intègre les changements intervenus au niveau de l'élévation notable de l'instruction professionnelle, qui en fait une carrière désormais plus attractive aux yeux de l'élite

sociale. Emergent alors des figures littéraires d'infirmières provenant de sphères privilégiées, aux compétences solides, et ayant choisi cette « vocation » par « amour de leur prochain » et en conformité avec leur foi chrétienne. Marcella, dans le roman éponyme (*Marcella*, 1894) de Marie Augusta Ward, illustre parfaitement bien cette nouvelle figure de la nurse respectable. A partir du début du 20^e siècle, l'infirmière se fait toujours plus présente dans le monde littéraire, où elle passe du statut de personnage secondaire à celui d'héroïne. On la dépeint alors comme se trouvant souvent aux prises avec un conflit intérieur entre une volonté de donner sens à sa vie en prodiguant des soins tout en étant à la recherche d'une forme de bonheur personnel à travers l'amour et le mariage. Ce thème renvoie à une réalité du 20^e siècle : la quasi impossibilité de concilier les conditions du travail infirmier avec une existence sociale ou familiale. Il faut aussi relever le poids des valeurs bourgeoises de

¹ Kalisch, P. A., & Kalisch, B. J. (1982). The Image of Nurses in Novels. *The American Journal of Nursing*, 82(8), 1220-1224.

companion, the nurse as man's destroyer, and the nurse as man's mother or the mother of his children. Very frequently the "man" in these novels is a physician. Over and over again the characteristic image of the nurse in novels has been one of a young woman looking for romance and adventure who is carrying out the often unpleasant but essential job of supporting the magnificent work of physicians.

When nurses in novels were compared with physicians in terms of personality attributes, it was found that nurses scored higher only on obedience and kindness. Physicians were more confident, sophisticated, ambitious, intelligent, aggressive, and rational. Nurses and physicians were equally altruistic, sincere, warm, sympathetic, and nurturant. Physicians were also portrayed to value achievement, power, science, intellect, and scholarship more than nurses. Thus, physicians have maintained a stronghold on the traditionally masculine traits while also exhibiting the nurturant and caring qualities that typify the nursing role.

The Nineteenth Century Image

Until the mid- to late-nineteenth century, a large proportion of the American and British nursing force was made up of untrained lower class, often alcoholic women. Little concern was given to the abysmal conditions in nursing until Charles Dickens's novel, *Martin Chuzzlewit* (1843), with nurse characters Sairy Gamp and Betty Frig. Both women were sadly representative of the standard of nursing that was then available. Ms. Gamp was a private duty nurse who could usually be recognized by the smell of spirits that she gave off.

Once Florence Nightingale brought respectability to the nursing profession, a new portrayal of the nurse began to appear. Breeding and social class, rather than education, were attributed to these heroines' success in nursing. Often their tenure in the profession, however, was only temporary. An example is *Marcella* (1894) by Ms. Humphrey Ward, which relates the story of a well-bred young woman with vague dreams of working for social justice. For *Marcella*, nursing is a form of sackcloth and ashes that will help her "grow a soul" and prepare her for future good works as a rich benefactor to the poor.

A majority of late nineteenth century authors contrasted the newer "trained nurse" with the discredited and older familiar "Sairy Gamp" type of nurse. For example, in *St. Bernard's: the Romance of a Medical Student* (1887) by Edward Besse, the refined and sensitive nurse heroine, Agnes, differs markedly from Ms. Podger, the other nurse in the novel. Ms. Podger, thoroughly ignorant and weak-willed, does whatever is necessary to safeguard her position at the hospital. The heroine, Agnes, is one of those "gentlewomen who have adopted the noble profession of nursing from the love of God and their neighbors" (1).

In *Hors de Combat or Three Weeks in a Hospital* (1891) by Gertrude and Ethel Southam, Sister Agnes is a marvelously compassionate and efficient nurse. It is the nurses who represent and explain the charity hospital to hero and reader. This novel is particularly important as it stresses the difference between the "born nurse" and

the "trained nurse" who emerged in the post-Nightingale period. One of the novel's physicians explains this distinction:

... it is quite an old-fashioned idea that a nurse, like the poet, must be born and not made. In these enlightened days, one of these born nurses... would be quite useless in our infirmaries, unless she had undergone a thorough training. (2)

The new professionalism of nursing is clearly evident as the nurses live in comfortable nurses' homes, wear the Nightingale uniform, are treated with respect by the physicians, and make a definite contribution to the physical and mental well-being of their patients.

The sixth best-selling book of 1897, *The Christian* by Hall Caine, introduced a highly controversial character who attempted nurses' training but could not measure up to the profession's high standards. The failure of Oley Quayle as a nurse offered a sharp contrast between the nursing standards of Charles Dickens's day and those at the end of the century. (3)

Increasing Respectability: 1900 to 1919

By the turn of the century, the nurse began to appear as a substantial member of the literary world and worthy of treatment by leading authors. Nurse heroines were presented as involved in searching for success and meaning in nursing as well as searching for happiness and fulfillment through love and marriage. The result was often a mixed image as conflict resulted because outstanding work as a nurse calls for competence, intel-



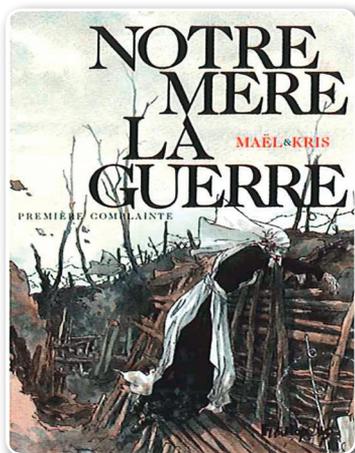
Marcella, a well-bred young woman, chose nursing to help her "grow a soul".

Marcella (1894) de Marie Augusta Ward, *l'infirmière respectable*

après les deux Guerres Mondiales peuvent généralement être qualifiés d'hommages au courage et à la contribution essentielle des infirmières dans les services sanitaires des armées. Ce n'est qu'à partir des années 1970, avec la libération progressive des mœurs et l'émancipation de la femme, que l'infirmière se voit ramenée à un objet de fantasme dans nombre de livres, en particulier vis-à-vis des médecins, avec lesquels elles entretiennent des relations ambiguës, faites de désir réciproque ou de soumission aux pulsions masculines. Une abondante production de romances ou d'ouvrages vaguement érotiques induit dès lors une image de l'infirmière dont on ne décrit plus guère que les attributs physiques et les peines de cœur, en oblitérant largement les aspects professionnels. Une caricature de la passion et de ses affres que l'on trouve, ironie du sort, dans plus d'une centaine de romances écrites par une ex-infirmière, l'Anglaise Carole Mortimer, qui produisit une quantité de best-sellers généralement dévorés par la gent féminine. La série blanche de la célèbre collection Harlequin, apparue en France en 1978, remportera elle aussi un succès phénoménal². Ces romans

l'époque, selon lesquelles la véritable place d'une femme de la bonne société se restreint idéalement à l'espace domestique, auprès de l'époux et des enfants. *Nurse Marjorie*, publié en 1908 par Israel Zangwill, narre de façon particulièrement éloquent cette tension entre profession et mariage : Lady Marjorie est une fille de l'aristocratie, qui provoque le mécontentement de ses parents en décidant d'embrasser la carrière d'infirmière plutôt que de conclure une alliance de son rang. Elle finira toutefois par renoncer à son choix professionnel quand elle rencontrera l'amour, non pas dans les bras d'un médecin, mais auprès de l'un de ses patients, un homme de notoriété publique qui vaincra ses réticences et obtiendra sa main. Les ouvrages publiés peu

² Philippe Duley. La vraie histoire des infirmières. Editions Chronique, 2012.



Représentation de l'infirmière héroïque et courageuse lors des conflits armés.



Les «jeunes femmes en blanc» dans la collection Harlequin.

de gare au coût modeste content les aventures amoureuses de ces fameuses «jeunes femmes en blouse blanche», aveuglement éprises du chirurgien, de l'anesthésiste ou du patient. Cette collection continue d'ailleurs à prospérer de nos jours, même si les thèmes se sont diversifiés avec le temps. Néanmoins, la *love-story*³ compliquée avec le docteur ténébreux reste un sujet prisé, comme en témoignent deux titres sortis de presse en 2014: «Une attirance inévitable», «le trop séduisant Dr Carvalho». De toute évidence, la permanence de ce type de littérature et son succès commercial n'ont plus rien à voir avec la profession infirmière d'aujourd'hui. Il convient de lire entre les lignes et d'y voir des comédies sentimentales dont le seul but est d'attirer un large lectorat. Les infirmières caricaturées ne sont d'ailleurs pas les seules héroïnes, puisqu'on y trouve également des histoires d'aristocrates déleurés, de coups de foudre le temps d'un été ou tout autre sujet susceptible de faire rêver, quitte à déformer la réalité. Mais c'est là aussi les règles du jeu littéraire...

Séverine Pilloud
Professeure HES-SO
Historienne
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

Cécilia Bovet
Adjointe scientifique
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

³ Histoire d'amour

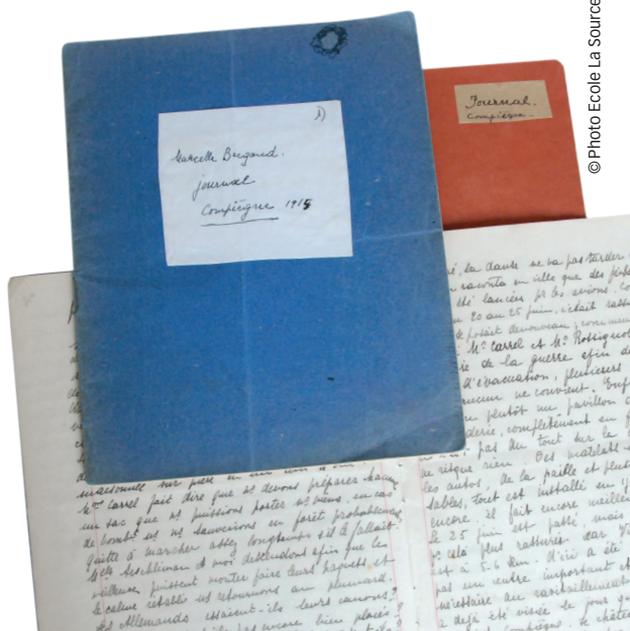
UN JOURNAL SECRET DE LA GRANDE GUERRE

En 1977, Georgette Mottier¹, cherchant à réunir la documentation nécessaire à l'écriture de son livre *L'ambulance du Dr Alexis Carrel, 1914-1919*², glana divers écrits et photographies auprès des Sourciennes ayant servi sur le front de Compiègne. L'une d'entre elles, Marcelle Bregand, avait, dans le plus grand secret, désobéi aux consignes militaires en tenant un journal où elle relatait cette expérience hors du commun. Ce témoignage précieux constitue la colonne vertébrale du livre de Georgette Mottier.

En 2013, 99 ans après le déclenchement de la Première Guerre Mondiale, les expositions et manifestations diverses étaient en cours de préparation pour commémorer le conflit. De ce fait, l'agenda culturel 2014 sera en effet émaillé de nombreux événements relatifs à l'entrée en guerre et les Archives de La Source, en prêtant une petite dizaine d'objets ramenés par les infirmières mobilisées, contribuera notamment à une exposition itinérante conçue par le Musée national suisse.

C'est dans ce contexte que j'ai souhaité savoir ce qu'il était advenu du fameux journal secret de Marcelle Bregand, décédée en 1985. Il y a quelques années, l'historienne et archiviste de La Source, Denise Francillon, avait déjà tenté de retrouver la famille et d'accéder aux cahiers originaux. Cette tentative, hélas, n'avait pas abouti. Je savais, d'après un avis mortuaire conservé dans son dossier, que l'auteur du texte avait fini ses jours à Vaux-sur-Morges. J'ai donc entrepris de contacter, les uns après les autres, tous les Schmidt de Vaux-sur-Morges. Certains ont accueilli mon appel avec une surprise amusée. Une gentille dame m'a finalement conseillé de contacter la fille adoptive de Mme Bregand-Schmidt, qui n'avait pas les cahiers, mais m'a aiguillée à son

tour vers la nièce de la Sourcienne. J'ai ainsi eu l'opportunité de discuter avec une dame âgée, visiblement très étonnée de m'entendre, qui m'a promis d'entreprendre des recherches chez elle. Quand Mme Marie-Annette Reymond m'a recontactée, c'était pour m'informer qu'elle avait mis la main sur les cahiers et était d'accord de me les prêter pour en faire une copie numérique soigneuse, ce qui constituait déjà une très belle victoire pour moi. Je craignais en effet que ce précieux témoignage n'ait été perdu, ce qui arrive malheureusement très souvent dans les méandres des successions familiales. Le neveu



© Photo Ecole La Source

¹ Georgette Mottier était alors secrétaire à l'Ecole.

² Editions La Source, Lausanne, 1977.

ÉCRIRE... UNE AVENTURE !

Tout a commencé par «tu fais quoi toute la journée? décris-moi ton emploi du temps!» Voilà la demande peu banale posée par ma soeur, après plus de 40 ans d'activité!

Retraite prise à 57 ans (nous sommes en 2003), je décidai de relever le défi et de répondre à cette question. Je fis le choix de situations très variées permettant de souligner la diversité de cette activité. Diplômée en soins généraux, le cadre de travail en santé publique me permet de mettre en exergue cette rareté qu'est devenue l'infirmière généraliste.

Quel ne fût pas mon effarement quand ma journaliste de soeur n'eut qu'une envie : publier afin de porter à la connaissance du plus grand nombre la réalité d'un métier trop souvent déformé ou ignoré... Voilà qui n'était pas prévu et qui m'interpella.

Pourquoi écrit-on et dans quel but ? Le plaisir des mots ? A des fins thérapeutiques ? Laisser une trace ? Témoigner ? Enseigner ? Chercher les honneurs ? Plaire ?

Pour qui écrit-on ? Le grand public ? Les professionnels de la santé ? Pour soi ?

Avec quelles contraintes ? Comment gérer le secret professionnel auquel je suis liée par serment ? Comment trouver un éditeur et un financement ?

J'ai alors décidé de me lancer dans l'aventure avec une double motivation : rendre hommage à tous ces malades et leur entourage ainsi que mieux faire connaître mon métier.

J'ai commencé par demander un avis de droit. Les contraintes sont nombreuses : modifier les descriptions des situations familiales et les lieux, ne citer aucun nom, soumettre les textes aux personnes évoquées afin d'obtenir leur autorisation écrite, demander une levée du secret professionnel au médecin cantonal et au procureur. En effet, la loi précise que toute personne qui pense se reconnaître peut déposer plainte. Un ensemble de démarches assez lourdes qui me prirent plus de temps que l'écriture elle-même mais qui furent parfaitement justifiées puisque trois personnes refuseront d'être évoquées. Ensuite, le chantier continua en faisant lire, relire et évaluer mon tapuscrit par des collègues et des amis honnêtes dans la critique. Restait à trouver un éditeur qui, contrairement à la coutume, accepte de publier sans toucher un mot ou une virgule aux textes ayant obtenu autorisation écrite. En effet, la coutume veut que les éditeurs aient le dernier mot sur le choix du titre et le droit d'amener des corrections au texte. Enfin, ouvrir mon porte-monnaie pour couvrir la moitié des coûts d'édition et de publicité... et renoncer à mes droits d'auteur, particularité de ma maison d'édition qui est une Fondation. La totalité de ces démarches me prirent un an. Mon livre pouvait sortir de presse.



Infirmière à domicile, une aventure au quotidien

Le premier tirage fut épuisé durant la souscription ! L'emballage médiatique était énorme : invitation au salon du livre, articles dans différents journaux, radio, TV locale, congrès, cours et diverses interventions dans la presse, plus de 50 conférences...

Je ne m'attendais absolument pas à une telle aventure. Si j'avais connu dès le début toutes ces contraintes et ces exigences, je ne pense pas que j'aurais poursuivi la démarche. Aujourd'hui, j'avoue être heureuse d'avoir été dans l'ignorance ! J'ai même remis cela en 2011 en publiant un petit bouquin qui témoigne d'une expérience ratée de conseillère paroissiale !

Quelques conseils pour se lancer

- > Respecter les contraintes juridiques
- > Choisir son style et s'y tenir
- > Se préparer au succès comme à l'échec. Rien n'est plus éphémère que la gloire !
- > Etre prêt à encaisser les compliments comme les critiques
- > Cultiver soigneusement son humour car quelques commentaires, souvent motivés par la jalousie, peuvent faire mal. Alors, mieux vaut en rire !

Que les critiques soient positives ou négatives... que le succès soit présent ou discret, le principal, me semble-t-il, est de susciter la réflexion, le dialogue et l'échange.

Paru en mars 2005, mon bouquin est épuisé depuis le mois dernier, après une édition, trois retirages et 4'000 exemplaires vendus. Il ne sera plus réédité. Et c'est justement à ce moment-là que votre journal me demande de témoigner de ce parcours !

Je saisis l'occasion qui m'est offerte pour vous dire et redire : **Allez-y, foncez ! Ecrivez ! Témoignez !** Il y a tant à dire, à conter, à développer, à expliquer, à démontrer. Ce n'est pas facile mais c'est tellement enrichissant...

Aujourd'hui, je vous passe le relais !

Infirmière à domicile, une aventure au quotidien, 2005
Donnez, vous serez remerciés !, 2011
 Edition Ouverture

Françoise Bardet
Infirmière
Diplômes : SG, SP, I-C¹
Certificats : CS, SPa²

¹ Soins généraux, santé publique, infirmière chef

² Conseillère santé, soins palliatifs

QUEL BEAU MÉTIER VOUS FAITES ! WILLIAM RÉJAULT, L'INFIRMIER DEVENU ÉCRIVAIN

Dans le panorama littéraire qui fait référence aux soins infirmiers voici un auteur qui sort du lot, William Réjault.

William, ancien infirmier qui est devenu écrivain, a bien voulu répondre à notre interview et partager avec nous son parcours et sa vision des soins infirmiers. On y découvre, en la lisant, cette capacité qu'il a de donner aux mots une puissance et un sens profond. Pourtant sa principale force c'est avant tout l'humour de sa prose. C'est grâce à son don de faire rire qu'il arrive à transmettre les émotions qui l'ont traversé durant sa pratique professionnelle. Avec franchise et une pointe d'humour noir, il dit ce qui est bien souvent tu. De ses livres on garde un sentiment étrange. Un sentiment qui nous laisse pantois et révoltés. *Ron L'infirmier* (La chambre d'Albert Camus) est l'archétype d'un infirmier humain, bien trop humain, dans sa richesse et ses limites.

William, pouvez-vous nous dire qui vous êtes, et présenter brièvement votre parcours professionnel infirmier ?

Je suis un Parisien de 40 ans, originaire du Sud Ouest, Pyrénées Atlantique, Infirmier diplômé d'Etat en 1998. J'ai fait une dizaine d'années en intérim, travaillant à peu près partout (en entreprise, au bloc, à domicile) : je suis resté le plus longtemps en maison de retraite et auprès de jeunes adultes handicapés.

Comment passe-t-on d'infirmier à écrivain ?

J'ai ouvert un blog en 2004 qui a tapé dans l'oeil de quelques maisons d'édition et j'ai fini par accepter l'offre qui m'effrayait le moins. Cinq romans plus tard (2006/2010), je me suis calmé sur la production et prend mon temps pour écrire le sixième.

Généralement, la littérature des infirmiers-écrivains a un certain penchant à dénoncer les injustices, ou à déconstruire des croyances populaires. On y retrouve cette tendance dans vos écrits. La littérature peut-elle être un outil d'éducation thérapeutique ? Si oui, quelle serait sa spécificité ?

Vous savez ce qui est formidable, quand on écrit, c'est que ça vous échappe totalement. L'interprétation des lecteurs m'épate toujours. Je n'ai jamais écrit pour (me) soigner mais pour témoigner. Si j'ai dénoncé des injustices, c'est bien malgré moi : je n'ai fait que parler ou raconter ce que j'avais vu, le positif comme le négatif, même si le négatif était forcément plus présent, personne ne fait attention aux trains qui arrivent à l'heure. J'ai par contre pris énormément de plaisir à détruire certains mythes autour du soignant et de l'infirmier, mythes qui avaient nourri mes premiers pas dans le métier et que je m'étais pris en pleine figure.



Dans votre deuxième livre *Maman, est-ce que ta chambre te plaît?* vous développez, sous la forme d'un récit, la problématique de la maltraitance en maison de retraite. Vous avez un talent pour agencer les mots, construire les phrases, qui permet au lecteur d'être totalement absorbé par l'émotion que vous cherchez à transmettre. Est-il nécessaire de passer par cette transformation «littéraire» pour raconter le réel ?

Je vous remercie mais ce que vous nommez «transformation littéraire» est simplement pour moi ma manière de raconter les histoires que j'ai en tête : je ne cherche pas à transformer le réel, c'est même plutôt le contraire, je tâche de le faire rentrer dans les limites de mon vocabulaire, de ma patience et de mes souvenirs.

Cependant, il m'est utile de décaler un peu ce que j'ai vu, de prendre un peu de recul face à la réalité brute, car même si le réel dépasse toujours

la fiction, la meilleure histoire au monde, si elle n'est pas un peu tournée de manière à séduire le lecteur, pourra passer complètement à la trappe. Ou choquer. Pour faire passer la pilule, j'ai parfois orienté mon récit sur des détails... qui permettaient au lecteur profane de digérer mieux le contexte un peu «hard».

Il me semble que dans vos livres il y a une volonté d'interpeller le système. D'ailleurs *Ron l'infirmier* (La chambre d'Albert Camus), votre double littéraire, utilise avec un certain plaisir un ton sarcastique et quelque peu réactionnaire. Pensez-vous que le soignant peut parler de tout, ouvertement, ou qu'il doit nécessairement passer, comme vous le faites, par un double littéraire ?

Le soignant doit parler de tout... mais il doit choisir le contexte et les écoutants !

Vous avez de ces questions... Je n'ai pas de double littéraire (et je sais que vous y faites référé-

J'avais besoin de raconter, je l'ai fait. L'interprétation qu'on en ait fait me dépasse et m'amuse un peu!

rence car j'en parle moi-même dans la préface d'un des livres) : j'ai écrit ce que j'avais besoin d'écrire, avec les mots que je pouvais mettre sur mes émotions. Quand ces écrits ont pris vie, quand ils ont touché des lecteurs, j'ai pris peur et j'ai préféré dire «Ce n'est pas moi, vous savez». Maintenant, les années ont passé et je m'en fiche un peu. Je suis ce garçon qui a écrit, je suis cet infirmier qui a soigné, je suis désormais, aux yeux des gens, cet «ancien infirmier» qui vous répond : tous ces livres ont un sens, probablement, mais il m'échappe. J'avais besoin de raconter, je l'ai fait. L'interprétation qu'on en ait fait me dépasse et m'amuse un peu !

Actuellement vous travaillez pour la télévision et continuez à écrire. Le chapitre de votre pratique infirmière est achevé. La blouse blanche vous manque ?

Ah ah ah... Comme si le fait de travailler pour la télé m'éloignait de ma pratique infirmière ! Mais pas du tout, je suis et reste un soignant à vie, quel que soit le domaine. Que ce soit dans une

grande maison de disques, dans la com', sur un plateau télé en direct, je vous confirme que mes compétences apprises en IFSI¹ me servent encore tous les jours : gestion du stress, diagnostic infirmier, gestion des personnalités complexes, d'une équipe, anticipation des coups de pression ou des urgences, malaises en plateau, relation d'aide avec les invités stressés, reformulation, prise de note, pharmacopée, mise en œuvre de plans de... soins, non... mais d'action... etc. Et, surtout, évidemment : avoir vu le plus urgent, le plus vital, le plus douloureux ou le plus mortel en autrui, alors que je soignais, me permet de savourer tout le reste, au quotidien, désormais, et de relativiser beaucoup. J'ai appris qu'il y avait d'autres fautes professionnelles que celles commises en blouse. Cela m'a fasciné. Apprendre d'autres règles pro, d'autres manières de penser.

En vrai, je suis toujours un infirmier, mais en civil. Ou, si vous préférez, je n'ai jamais été infirmier : c'est une période de ma vie qui a suivi mes années d'étudiant et qui a été remplacée par une autre, ensuite.

Si vous souhaitez en savoir d'avantage sur l'actualité de William Réjault rendez-vous sur : <http://williamrejault.fr>

Bibliographie :

La chambre d'Albert Camus (Editions Privé – 2006)

Quel Beau métier vous faites ! (Editions privé – 2008)

Maman, est-ce que ta chambre te plaît ? (Editions privé / Editions Michel Lafon – 2009)

Interview réalisée par :

César Turin
Etudiant 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

¹ Institut de formation en soins infirmiers

JE ME SOUVIENS DE...

La mise en récit de l'expérience vécue, regards croisés.

Je me rappellerai toujours de cette journée de décembre. Il est sept heures du matin, j'arrive dans le service de l'EMS¹ où je suis en stage. L'infirmier qui fait la garde me regarde fixement. «*Madame de la 206 est décédée cette nuit, sa famille est prévenue*» me dit-il dit solennellement. On l'appréciait tous. Elle avait un caractère jovial qui ensoleillait les journées rudes. On l'appelait l'infirmière des infirmières, ce qui la faisait rigoler. Cette dame a été l'une de mes patientes.

Nous exerçons une profession dans laquelle on se raconte continuellement des histoires. Pour transmettre une information, pour passer le temps, pour reconforter, pour évacuer les drames qui nous traversent. Cette dame, qu'on appelait tendrement Solange², regardait souvent à travers la baie vitrée de la salle à manger. Les montagnes et le lac lui rappelaient les moments forts de sa vie.

Un soir, juste après l'avoir installée dans son lit, elle me raconte son histoire. En voici une bribe qui m'a marqué, car c'était un récit qu'elle avait rarement raconté. Il était empreint de sentiments d'une rare profondeur: «*[...] Mes parents m'avaient forcée à me marier avec un homme qu'ils m'avaient imposé. A cette époque j'avais un petit ami que j'aimais comme on aime un premier amour, mais rien à faire, mes parents ne voulaient pas que je reste avec lui et me demandèrent de couper net notre relation. Il n'avait aucune situation économique et, à cette époque, cela comptait énormément. Je n'ai eu d'autre choix que d'épouser celui que mes parents avaient choisi. Cet homme je l'ai détesté toute ma vie. Au bout de quelques années il a commencé à boire*

de l'alcool et a sombré dans la dépendance. Sous les effets de l'alcool il me battait presque tous les soirs. Si je n'avais pas eu mes enfants je serais certainement partie. Depuis que je suis arrivée dans cet EMS, j'ai le temps pour me remémorer le passé, je n'ai rien d'autre à faire, vous comprenez! Alors je pense à cet autre homme, je me demande ce qu'aurait été ma vie avec lui. Durant la nuit je pleure, mais ça me fait du bien. Penser à ce qui n'a jamais eu lieu c'est comme me donner les chances d'avoir une autre vie, avec moins de coups et de peines. Mes enfants ne savent pas ce que j'ai enduré à l'intérieur de moi-même, alors je vous en prie gardez cela pour vous».

Nous sommes les gardiens du récit des personnes. Privilège de la blouse blanche, nous les connaissons parfois mieux que leur propre famille. Nous sommes témoins d'injustices, de pronostics qui peuvent briser toute une vie. Nous sommes aussi témoins de l'éclosion de la vie, de traitements qui redonnent de l'espoir. Parfois nos blouses sont souillées de larmes, mais aussi inondées de rires.

Nos patients³ ont souvent une histoire, un trésor à partager avec nous. Au tout début il y a un vécu, qui peu à peu, par un travail d'assimilation, est transformé en récit, mais un récit n'a de valeur, en tant que tel, que s'il est raconté. Nous sommes les lecteurs d'un livre qui nous parle d'une histoire qui cherche à prendre une forme réelle dans l'espace et le temps. C'est un des fondements de notre profession, donner la possibilité au vécu des bénéficiaires de soins d'être reconnu. Prolonger la vie au-delà de sa propre

¹ Etablissement médico social

² Prénom fictif

³ Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin



existence. Dans certaines croyances culturelles la mort n'arrive pas avec la fin de la vie, mais seulement lorsque le dernier souvenir de la personne décédée est évoqué pour la dernière fois. Nous avons une fonction similaire à la littérature, qui permet de prolonger une existence achevée, en la racontant au fil des pages d'un ouvrage... Même si la plupart de nos patients n'écrivent pas et que toutes les infirmières ne deviennent pas romancières, nous ressentons tous plus ou moins la nécessité de mettre en forme les événements qui traversent notre vie. Pourquoi ?

De mon point de vue, il y a une nécessité à mettre des mots sur nos ressentis. Pour quelles raisons ? Se libérer ? Démystifier ? Partager et laisser une trace ? A force de constater une, deux fois les mêmes erreurs, angoisses, et violences, on peut éprouver la nécessité de témoigner sur une feuille blanche. Confidente fidèle, la feuille vide de mots libère. Peut-être est-ce une tendance à reproduire inconsciemment nos archétypes

ancestraux ? Depuis des millénaires les hommes se sont réunis pour raconter des histoires autour du feu. Nous, les futurs infirmiers, perpétons aussi ces rituels d'écriture même dans nos rapports administratifs empreints de réactions d'impuissance, d'éloges à l'humanité, de colère, voire d'indignation face à la maltraitance. Je me demande de quelle manière les enseignants réagissent vis-à-vis de nos témoignages oraux ou écrits. Comment perçoivent-ils notre capacité à nous livrer, à composer un récit et à transmettre nos états d'âme ? J'ai posé la question à trois d'entre eux⁴. Voici leurs réponses.

Pensez-vous qu'il est difficile pour un étudiant de se raconter, de partager ses expériences ?

CL: Je me souviens de récits d'expériences de stage, réalistes, d'une extrême précision où les mots sont choisis avec justesse, si vous mourez de soif, de peur, de faim, d'amour, d'inquiétude, de fatigue, de chagrin, de rire, de vieillesse, de maladie... Grâce à des métaphores, des oxymores

⁴ Respectivement Chrystelle Lerouge, Michel Jeanguenat et Daniel Ducommun

et des euphémismes, l'étudiant exprime ses émotions et retranscrit à la tombée de la nuit, un parfum, un bruit. Les étudiants sont tenus en haleine jusqu'à la fin du récit et un silence éloquent règne dans la salle de classe.

Mais le récit est un exercice d'écriture complet et complexe tant dans la forme que dans le fond. Les étudiants formulent eux-mêmes leurs difficultés :

« Quand je n'ai pas d'idées et que je suis obligée d'écrire, cela me pose problème parce que je ne sais pas par quoi commencer ». « Commencer à me mettre dans l'ambiance, noter mes idées et, c'est au fil de la plume que j'écris, donc le plus dur c'est de commencer ». Et enfin, « oui, c'est difficile d'écrire, il faut arriver à suivre ce que nous, on pense, et il faut que le professeur puisse comprendre le même sens que nous, derrière les mots ».

La page blanche demeure au fil du temps une épreuve redoutée. Partager ses expériences implique de prendre le temps de faire un retour en arrière et une cueillette de données exhaustives. Ecrire pour les étudiants c'est ôter l'expression du doute, dans une recherche d'objectivité où se mêlent sensibilité et sentiments. **Il s'agit de traduire, de trouver les mots qui rendent compte de la pensée, de la clarifier, de la rendre compréhensible pour l'autre, et si possible avec un effet esthétique où des normes institutionnelles sont imposées.**

« J'aimerais qu'une phrase exprime vraiment le fond de ma pensée » et *« ce qui me pose problème c'est de trouver les mots qui correspondent bien à ce que je veux dire »*. Un adulte utilise entre 20'000 et 40'000 mots s'il est cultivé. Et vous ?

Selon vous, quelles sont les difficultés que l'on rencontre dans l'exercice de se raconter ? Quels sont les bénéfices que l'étudiant obtient après une telle expérience ?

MJ : Mettre en mots un vécu autour d'une situation de soins est un exercice demandé très tôt dans la formation. Que retenir ? Que dire lorsqu'il s'agit de présenter devant un groupe de collègues et un professeur une expérience touchante traversée en stage ? Puis qu'en faire ? Qu'en retirer ? Cette mise en mots est demandée à plusieurs stades du cursus souvent par écrit, quelquefois rapportée oralement, toujours dans le but de transformer le vécu en apprentissage. Mais l'exercice n'est pas simple. Comment structurer le rendu d'une situation vécue ? Comment distinguer l'utile de l'accessoire ? Quelle recherche d'objectivité ? Que faire de ma part de subjectivité ? Quelle place pour mes émotions ? Qu'entendons-nous par situation professionnelle ? Que faire de mon interprétation personnelle concernant les choix, les décisions ou encore le positionnement d'une équipe de soins, lorsque je ne les comprends pas ou lorsqu'ils heurtent mes valeurs ? Autant de questions qui peuvent rendre difficile l'élaboration d'un récit de soins.

En 1^{ère} année, il s'agit de rendre compte d'une séquence de situation vécue en stage pour transformer l'expérience en apprentissage. Puis l'exercice se complexifie jusqu'en 3^{ème} année où le récit portera sur le dialogue intérieur de l'infirmier juxtaposé aux savoirs mobilisés dans la perspective de l'élaboration d'un projet de soins. Mais à chaque fois, la mise en mots comporte la difficile tâche de distinguer la part d'objectivation, du vécu subjectif. A chaque fois, l'élaboration du récit force à rendre compte de l'élaboration d'un jugement professionnel en construction au détriment d'un jugement personnel ou d'un jugement de valeur. Un exercice d'introspection où la part des émotions côtoie la part du raisonnement

infirmier. Je me souviens de ces questions qui reviennent régulièrement : est-ce important d'indiquer tel élément de la situation ? Dans quelle mesure puis-je évoquer mes émotions ou mes sentiments ? Questions qui laissent présager d'une éventuelle censure dictée par une volonté d'être fidèle à la consigne ou d'une probable pudeur dans l'exercice de l'introspection.

Passé ces obstacles à l'élaboration du récit, quels bénéfices retirer d'un tel exercice ? De nombreux apprentissages peuvent résulter de la réflexion opérée autour d'un récit de soin. Je reste toujours émerveillé devant certains de ces apprentissages rapportés spontanément au détour d'un couloir ou après un séminaire de guidance méthodologique. **Une étudiante me rapportait qu'après la réflexion menée autour de son récit, elle s'était enfin débarrassée d'une culpabilité qui l'habitait.** En effet, la compréhension nouvelle qu'elle avait de la situation lui permettait de distinguer sa réelle part de responsabilité dans l'accueil d'une détresse et la façon de donner suite. Ou encore cette étudiante s'enthousiasmait pour l'usage d'un modèle de soins, qu'elle avait compris et apprécié en cours mais qu'elle ne voyait vraiment pas comment l'utiliser en pratique. Je me souviens également de ce témoignage poignant d'une étudiante partie faire son stage à l'étranger. Son récit l'avait aidée à mettre des mots sur l'indicible, tant elle avait été émue par le choc culturel qu'elle avait dû affronter. Puis la réflexion menée l'avait conduit à distinguer les notions anthropologiques de « différence » et « d'altérité ». Le regard qu'elle porta alors sur la situation vécue lui permit de composer avec les événements traversés, acceptant les conceptions et valeurs soignantes d'une culture autre.

Ecrire, mettre en mots les expériences traversées pour les transformer en apprentissage, c'est construire pas à pas sa propre conception des

soins, c'est participer à l'élaboration de sa propre identité professionnelle, c'est l'un des chemins qui mène au métier d'infirmier.

Avez-vous le souvenir d'une présentation, orale ou écrite, qui vous ait marqué ?

DD : *« Je ne sais pas si je suis vraiment faite pour être infirmière. J'ai beaucoup de réticence à faire des toilettes aux personnes âgées. Je ne suis pas à l'aise, je suis gênée, peut-être même dégoutée, je dois l'avouer. Je les fais quand même, je n'ose pas trop en parler à ma praticienne formatrice, je crains qu'elle me dise que je ferais mieux de changer de métier... tout le monde a l'air tellement à l'aise, et moi pas. Pourtant ces personnes âgées sont très gentilles, j'apprécie leur contact... »* Voilà le récit que me faisait, il y a bien quelques années, une étudiante lors de son premier stage en EMS. Depuis, elle est devenue infirmière, mais à ce moment-là, confrontée à la nudité des personnes âgées, elle vivait une profonde remise en question. **De nombreux écrits ont été publiés sur cette question de la rencontre souvent difficile, parfois même brutale avec le corps nu des personnes âgées. Et pourtant, combien cela reste encore difficile à exprimer, à mettre en mots, à oser le faire.** Elle se disait que si elle avait tant de peine à faire un soin dit de base, donc considéré à tort comme simple, elle serait incapable de prodiguer des soins plus complexes. Nous avons alors repris ensemble tout cela, la complexité de ce soin, les sentiments qui nous envahissent, à la vue, au contact du corps de l'autre, que faire avec, comment... A la fin de sa formation, nous avons évoqué ce moment en souriant devant le chemin parcouru.

César Turin
 Etudiant 2^{ème} année Bachelor
 Volée automne 2012



mobility@
campus

En tant qu'étudiant(e) l'abonnement d'essai d'une valeur de CHF 70 t'est offert. De plus l'abonnement annuel ne te coûte que CHF 70 au lieu de CHF 290.

Des véhicules à louer dès CHF 2.80 de l'heure et CHF 0.54 par kilomètre (tout inclus: carburant, assurances, services et bien plus encore).

Economise dès maintenant sous
mobility.ch/etudiants



More information for English-speaking students:
mobility.ch/students

mobility
car sharing

A cet emplacement,
votre publicité pourrait
être vue par de
nombreux lecteurs!

Contactez sans tarder
Anne-Claire Huni par téléphone
au +41 21 641 38 10 ou par e-mail
à ac.huni@ecolelasource.ch
pour plus de renseignements.

2ème SYMPOSIUM DE PSYCHIATRIE DE L'ÂGE AVANCÉ

Mardi 16 septembre 2014

Casino de Montbenon à Lausanne

RESERVEZ
CETTE DATE!!!

En journée plus de 20 présentations et ateliers interactifs, un buffet d'înatoire et des conférences sur les questions d'actualité.

En fin d'après-midi, une conférence exceptionnelle du Prof. Louis Ploton, Professeur de gérontologie, Université de Lyon-2.

Pour fêter les 25 ans de la section vaudoise de l'Association Alzheimer Suisse, et pour ceux qui le souhaitent, une soirée de gala.

Possibilité de participer à l'un ou l'autre des événements.



Nouvelles de l'Ecole

LE CEDOC TOUT BEAU TOUT NOUVEAU !

Le N° 3 / 2013 de notre Journal La Source ouvrait ses colonnes aux travaux de construction du nouveau Centre de documentation (CEDOC) de notre Ecole. Le présent article revient sur les phases qui ont jalonné ce long chantier, terminé un peu plus tard que prévu, en raison notamment de sa complexité et des projets annexes qui l'ont accompagné.

Un environnement difficile

Comme on l'a vu dans le précédent article, il a fallu composer avec différentes générations de bâtiments pour intégrer le nouvel ouvrage. La nature capricieuse du sous-sol, comme l'absence de plans pour le documenter, n'a pas non plus facilité le travail de génie civil. Si l'exploitation du CEDOC a pu être transférée à une distance raisonnable pour la durée des travaux, le reste des salles et bureaux encadrant le chantier a en revanche continué de fonctionner sans interruption. Or, celui-ci ne s'est pas cantonné au quadrilatère formé par l'ancien patio et son oriel en demi-lune.

Des améliorations incidentes

Que ce soit pour satisfaire aux récentes normes de sécurité incendie ou parce que la présence du chantier permettait des améliorations périphériques à bon compte, plusieurs chantiers ponctuels ont vu le jour.

Une salle de cours innovante

Trois bureaux au premier étage du bâtiment historique « Les Saisons » étaient ouverts sur le patio. Ils allaient se retrouver prisonniers contre le volume couvert de la salle de lecture (6 m de hauteur), les normes anti-feu interdisant l'ouverture des fenêtres. Une telle ouverture eût été, du reste, en contradiction avec le silence requis dans le nouvel espace.

Ces bureaux ont donc laissé place à une salle de cours et de réunion, identifiée 131, en échange de l'ancienne salle 130 où le mouvement réciproque a été opéré. Cette transformation a été mise à profit pour intégrer des équipements pédagogiques innovants dans le cadre du projet-pilote CIPP¹.

¹ Centre d'innovation et de promotion pédagogique



Face aux incertitudes sur les futures opportunités qu'offrira le quartier de Beaulieu, l'Ecole La Source s'est dotée d'un équipement attractif et performant, lui permettant d'envisager l'avenir avec confiance.

Un nouveau local d'archives historiques

La salle à manger «Saisons» à l'usage de nos étudiants reposait sur un sol composé de terre et d'agrégats divers. Son excavation était convoitée depuis quelque temps, afin de gagner les précieux mètres carrés requis par des besoins croissants en stockages variés. Le coût d'une telle opération avait dissuadé l'Ecole d'aller plus avant. C'est une fois le chantier du CEDOC entrepris que des sondages ont pu être facilement réalisés et conclure à l'intérêt de réaliser simultanément l'excavation. Ce constat est arrivé au moment même où l'un des trois locaux d'archives en service se révélait impropre à la conservation des documents historiques. L'Ecole est désormais équipée durablement pour la préservation de ses trésors historiques.

Une zone bureaux améliorée

Des cheminements larges et lumineux ont remplacé des corridors vieillissants qui offraient peu de dégagement visuel. Cette amélioration est venue accompagner la modernisation de plusieurs bureaux et l'isolation thermique de la dernière façade encore aux standards des années '60. Economies d'énergie et amélioration des conditions de travail concerneront donc aussi le personnel de l'Ecole et pas seulement les utilisateurs du CEDOC.

La pérennité du site Vinet 30

Face aux incertitudes sur les futures opportunités qu'offrira le quartier de Beaulieu, l'Ecole La Source s'est dotée d'un équipement attractif et performant, lui permettant d'envisager l'avenir avec confiance. D'autres transformations seront nécessaires pour faire face à l'accroissement réjouissant du nombre de nos étudiants. Nous ne manquerons pas d'y revenir prochainement dans ces colonnes.

Jean Voruz
Secteur Finances & Infrastructures
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source



PRÉSENTATION CEDOC

La rénovation de notre Centre de documentation répond aux besoins des étudiants en terme de confort et de nombre de places de travail, dans une école dont l'effectif a doublé en cinq ans. Ces travaux ont également permis une extension des archives et l'assainissement de bâtiments gourmands en énergie.

Le travail de l'atelier Richter, Dahl & Rocha a tablé sur une esthétique à la fois chaleureuse et « design », en mêlant le bois aux jeux de lumière; celle-ci est assurée par une ouverture sur le ciel au travers de six vastes « hublots plafonniers » garantissant le confort de lecture comme celui du travail sur écran.

Dès le premier jour d'ouverture, le nouveau CEDOC¹ a été pris d'assaut par les étudiants tout heureux de disposer d'un tel espace. A noter que les bibliothécaires-documentalistes sont directement atteignables depuis la salle de lecture et qu'une salle de travail est à disposition.

Propriétaire, la Fondation La Source a significativement soutenu la réalisation du projet et la Fondation Gailloud-Lusso a contribué au financement du mobilier. Un grand merci!

Inaugurée le 5 juin 2014, en présence de la rectrice de la HES-SO², Mme Luciana Vaccaro, cette belle réalisation a séduit les invités comme les principaux utilisateurs.

Jacques Chapuis
Directeur
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

¹ Centre de documentation

² Haute école spécialisée de suisse occidentale

LA NOUVELLE SALLE DE CLASSE 131

Une nouvelle salle de classe nous est née! Elle s'appelle « 131 ».

Pourquoi se donner la peine d'en faire un article, alors que, hormis le fait qu'elle « s'ouvre » directement sur l'espace CEDOC¹ elle n'est en apparence pas différente des autres salles de la maison. Et pourtant!

Ce chantier a été pour nous, membres du groupe projet « Technologies de l'information et enseignement » (TIE) - qui réunit quelques professeurs ainsi que les responsables des secteurs informatique et financier - l'occasion de réfléchir aux activités d'enseignement de manière globale et systémique. Qu'est-ce-à-dire? Qu'à notre époque, aborder la question de l'apprentissage et de ses déterminants c'est aussi penser espaces et volumes, éclairage, et même choix du mobilier: ces éléments sont-ils adaptés à nos méthodes d'enseignement d'aujourd'hui et de demain? Permettent-ils de modifier rapidement la configuration d'une salle dans la perspective d'activités en groupes de tailles diverses? Répondent-ils aux normes et exigences ergonomiques actuelles? Bref, les recherches en la matière montrent qu'au-delà des méthodes pédagogiques employées, l'environnement dans lequel nous apprenons joue lui aussi un rôle facilitateur ou non.

D'ailleurs, sur la base de ces différents constats, nos collègues Américains ont développé dans les années 2010 le concept d'active learning classroom, que l'on pourrait traduire simplement par salles de classes conçues en vue d'une pédagogie active. La salle 131 dans sa conception et son aménagement à terme veut aller dans ce sens

et offrir un environnement permettant d'expérimenter diverses formes de travail, et vérifier le bien-fondé de nos choix en termes de mobilier. Ainsi, le cahier des charges fixé par le GP² TIE a porté sur deux dimensions importantes et complémentaires: favoriser l'interactivité et la collaboration au sein de la classe et répondre à des standards ergonomiques actuels. C'est sur cette base que s'est fait le choix de ce matériel: table pour l'enseignant ajustable en hauteur, tables étudiants individuelles permettant divers ajustements (hauteur, inclinaison du plateau), chaises ajustables. Ajoutons à cela le développement de notre outillage technologique, par l'installation d'une tablette sur le bureau du professeur, tablette qui, selon les envies et les besoins, permettra de développer le côté interactif de certains enseignements.

La salle 131 est pleinement opérationnelle depuis fin mai; bien entendu, nous espérons de nombreux retours de la part des futurs utilisateurs, et à cet effet divers moyens seront proposés. Nous attendons, en effet, de l'analyse des données recueillies matière à prendre de futures décisions quant à la modernisation d'autres salles de l'Ecole. D'ici là, nous espérons que confort et plaisir d'apprendre et enseigner seront au rendez-vous!

Yvan Dürrenberger
Responsable du Centre d'Innovation
et Promotion Pédagogique
Répondant groupe projet TIE
Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

¹ Centre de documentation

² Groupe Projet

Groupe Sports

„Toujours en mouvement...“

...en tout temps!“

Groupe Sports - HEdS La Source

WEEK-END DE SKI DU 22 ET 23 FÉVRIER 2014

Cette année, et pour la 3^{ème} fois, a eu lieu le week-end de ski de La HEdS La Source aux Diablerets !



C'est sous un soleil de plomb et sur une neige délicieuse (oui beaucoup y ont goûté!) que 54 étudiants, toutes les années de formation confondues, se sont retrouvés sur les pistes le samedi matin pour skier, surfer ou faire de la raquette sur le domaine.

Après les chutes mémorables, les belles prises de vues et les descentes sur un seul ski, tout ce beau monde a pu déguster une bonne fondue et souffler les bougies des chanceux qui fêtaient leurs anniversaires ce week-end-là, pour ensuite danser et rire jusqu'au bout de la nuit!

Pour l'occasion, certains chanteurs professionnels de l'Ecole ont même rendu un hommage musical à Marie et à Simon!

L'auberge où nous étions les seuls pour la soirée et la nuit a donc pu profiter des mélodieuses voix de la plupart d'entre nous, reprenant en cœur des tubes incontournables!



Et bien sûr, puisque les infirmiers sont habitués à peu dormir, nous avons pu profiter du lever de soleil pour les photos souvenirs avec le T-shirt du Groupe Sports !

Et après un petit-déjeuner, tous ensemble, les plus courageux ont de nouveau goûté à la poudreuse, tombée pendant la nuit sur le domaine de Villars !

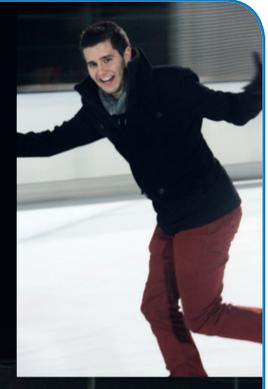
Si toi aussi tu veux vivre des moments inoubliables et découvrir des gens de ta volée ou d'autres années dans des conditions conviviales et festives, n'hésite pas à t'inscrire pour le week-end de ski 2015 !

Si c'est grâce à Marc Goumaz, étudiant de 3^{ème} année Bachelor que ce projet a vu le jour, il y a 3 ans, notre devoir est de faire perdurer cette tradition qui s'installe chaque année un peu plus ! Nous espérons toujours plus de monde pour passer ces moments incontournables ; c'est pourquoi, si vous êtes nombreux et motivés l'année prochaine, nous tenterons alors d'augmenter le nombre de places !

Bref un week-end ÉPANOUISSANT !

*Hélène Lelay
Etudiante 1^{ère} année Bachelor
Volée automne 2013*

DU FUN...



...UNE
C
H
O
U
E
T
T
E
E
Q
U
I
P
E...



...UNE BONNE FONDUE...



...BREF...



LA SOIREE « FONDUE
PATINS AUX PIEDS »
C'EST QUE DU
BONHEUR !!!

Pour le Groupe Sports
Agnès Chapalay
Etudiante de 1^{ère} année Bachelor
Volée automne 2013

26
AVRIL
2014



20 km de Lausanne

- > 22'089 inscrits
- > 3^{ème} manifestation la plus populaire de Suisse
- > **42 coureurs** de la HEdS-La Source
- > Ambiance festive
- > Objectif personnel
- > Sport & santé

Pour le Groupe Sports
Marie Counet
Etudiante 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

LA BARJOT RUN...

Pour se muscler les abdominaux :D

- > Course déjantée
- > 5 ou 9 km
- > Entraide, équipe
- > Pas de chrono!
- > Déguisement obligatoire
- > Délire, FUN, fou rire!
- > Méga ambiance!!!



AVANT...



...PENDANT...

30 obstacles à franchir ensemble pour atteindre le même objectif... Les étudiants de La HEDS La Source sont prêts à TOUT !!!



...APRES !

Pour le Groupe Sports
Marie Counet

Etudiante 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

Nouvelles de la Clinique

LA CLINIQUE DE LA SOURCE RÉCOMPENSÉE POUR SON EXCELLENCE

Figurant parmi les six finalistes du Prix ESPRIX Swiss Award for Excellence, la Clinique de La Source a remporté le Prix dans la catégorie «Créer de la valeur pour les clients». Monsieur Michel R. Walther, Directeur général de la Clinique s'est vu remettre jeudi 6 mars cette distinction par Monsieur Wolfgang Martz, Président du jury ESPRIX, qui remplaçait le Conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann. Cette prestigieuse récompense vient couronner une démarche qualité exigeante qui place le patient au cœur de toutes les préoccupations de la Clinique de La Source.

Une démarche qualité de longue haleine

Sous l'impulsion de Michel R. Walther, la Clinique de La Source s'est engagée voici plus de dix ans dans un long et exigeant processus en direction de l'excellence. Une démarche qualité qui touche à tous ses secteurs d'activités, de l'administration aux soins infirmiers en passant par le management ou la satisfaction des patients. En 2008, elle a été la première Clinique de soins aigus en Suisse à se voir décerner la Reconnaissance EFQM de niveau 2 (European Foundation for Quality Management).

Le patient au cœur des préoccupations

L'obtention de ce Prix ESPRIX dans la catégorie «Créer de la valeur pour les clients» vient couronner les efforts qu'ont entrepris tous les collaborateurs de la Clinique de la Source pour comprendre, anticiper et satisfaire les besoins des patients et pour améliorer sans cesse leurs prestations, qu'elles soient médicales, hôtelières ou administratives. A l'image par exemple du

Dossier Patient Informatisé mis en place depuis janvier 2013 ou du suivi individualisé dont bénéficie chaque patient de sa prise en charge à son retour à la maison. Autant d'innovations qui se sont appuyées sur une écoute attentive des patients pour améliorer leur prise en charge et la rendre plus personnalisée.

Ce prix prend également la forme d'une reconnaissance de l'engagement sans faille de Michel R. Walther qui s'apprête à prendre sa retraite après trente années passées à la tête de la Clinique. Son exigence et sa sensibilité hôtelière ont su amener l'institution au niveau de qualité qui est le sien et qui se voit aujourd'hui récompensé par un organisme indépendant.

Cette distinction nationale vient ainsi témoigner du fait qu'à la Clinique de La Source, le patient se trouve véritablement au cœur de toutes les préoccupations.

Une seule entreprise romande parmi les six finalistes

La Clinique de La Source était la seule entreprise romande à figurer parmi les six finalistes retenus par le jury pour participer à la compétition des ESPRIX Swiss Awards for Excellence, considérés comme les Oscars de l'économie suisse. La cérémonie de remise des prix s'est tenue jeudi 6 mars 2014 au Kultur- und Kongresszentrum de Lucerne, à l'occasion du Forum ESPRIX.

Remplaçant le Conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann, c'est Monsieur Wolfgang Martz Président du jury ESPRIX, qui a remis cette prestigieuse récompense à Monsieur Michel R. Walther. Le Directeur général de la Clinique de La Source a souhaité la rendre collective, en reconnaissance du travail accompli par ses collaborateurs.

A propos du Prix ESPRIX

Le Prix ESPRIX a pour objectif de promouvoir l'Excellence dans tous les domaines de l'entreprise et de dynamiser les économies suisse et liechtensteinoise grâce à un concours encourageant les sociétés à fournir des prestations d'exception. L'ESPRIX Swiss Award for Excellence est aujourd'hui, en Suisse, la plus importante distinction visant à récompenser l'Excellence. Elle vient couronner les « Niveaux d'Excellence » définis par le programme de l'European Foundation for Quality Management (EFQM) et marque ainsi une reconnaissance non pas seulement suisse mais européenne.



Monsieur Michel R. Walther, Directeur général, et Mme Doris Manz, Responsable Qualité de la Clinique de La Source, recevant le Prix Esprit des mains de M. Wolfgang Martz, Président du Jury du Prix Esprit.

Alison Hick Duvoisin
Responsable Marketing et Communication
de la Clinique de La Source

Infirmière

vosre métier vous manque ?



Vous avez envie de reprendre votre activité professionnelle ? Contactez-nous, le CiPS vous propose un ensemble de prestations gratuites et à la carte :

- **entretien d'orientation, appui individualisé et conseils**
- **cours d'actualisation des connaissances**
- **stages pratiques**
- **bilan de compétences**

... afin de construire votre projet de réinsertion en fonction de vos attentes.

**Découvrez des témoignages
filmés sur: www.reinsertion.ch**

CiPS
CENTRE D'INFORMATION DES
PROFESSIONS **SANTÉ-SOCIAL**

Pour en savoir plus appelez gratuitement le **0800 00 50 50**

Rue du Simplon 15 • 1006 Lausanne

A propos de...

L'ORTHOGRAPHE N'EST PAS MA TASSE DE THÉ

Dans les travaux de validation, le corps enseignant pénalise le non-respect de l'orthographe, de la grammaire ainsi que les maladresses relatives à la syntaxe. La majorité de nos étudiants zappent, naviguent, sms ou *textotent*. L'écriture peut s'avérer un exercice complexe pour ces jeunes... Alors... Au fil des corrections, je ne sais plus écrire, du coup je dois consulter frénétiquement mon dictionnaire, mes livres de grammaire. S'il m'arrive de sourire, même de rire, le plus souvent je suis carrément désabusée. J'ai repéré des erreurs courantes et fréquentes. Je les ai répertoriées¹ et regroupées dans un court texte quelque peu abracadabrant. Normal ! Nous sommes en été, j'ai oublié d'ouvrir mon parasol... Ceci explique cela....

Je suis au début de ma formation, j'ai quelque fois des doutes mais je travail dur. Au paravent je n'avais pas de butes, cela s'explique en grande parti dû faite que j'attend des autres du soutient. Pour moi, s'est difficile d'encrener toutes les informations et je dois faire face aux imprévus. Hier j'ai fait un entretient avec un patient et c'était vraiment génial ! Je venais aussi de continuer de partagé des moments seul avec lui. Est c'est difficile pour moi de dire ce qu'il s'est finalement passé, du replis peut-être ! Je me suis rendue compte que je les avais bien choisi voir bien compris ses différences. Et puis tout d'abord j'ai réalisé que j'étais dans le vrai et qu'il avait entreprit les bonnes décisions. Après cela il boit un vers de 3dl et je lui dis qu'il est nécessaire de palier aux risques éventuels et que le médecin pronostic une évolution favorable de sa plaie chirurgicale. Avant les examens je stress et c'est pareil avec ma PF². Quand elle m'observe je perd tous mes moyens et quand je suis entrain de faire une prise de sang j'oublie l'asepsie. C'est pour quoi ma PF m'aide à mon cheminement personnelle tous les jours. Je pense qu'autant que professionnelle débutante j'ai une vision partielle des soins et que j'aurai du l'aide à traverser cette crise. Une fois s'être terminé de s'habiller je vais l'emmenner en ballade, je me demande pour quoi il marche à pieds nus. Au rapport la veilleuse nous a expliqué que ce patient avait des problèmes avec son dieu des nonnes. Je suis super content car j'ai eu toutes les infos idouane !

Si vous avez envie de vous confronter à l'orthographe, si vous éprouvez le besoin de tester vos compétences de manière plus ou moins ludique.... Allez surfer sur www.ladictée.fr, www.lecturel.com, www.lepointdufle.net.

Ce texte abracadabrant, vous l'aurez compris ne reflète pas le niveau rédactionnel de nos étudiants qui pour la majorité d'entre eux élabore des travaux de réflexion de grande qualité.

Véronique Hausey-Leplat
Professeure HES-SO
Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

¹ Répertoriées sur plusieurs années académiques

² Praticienne formatrice

Nouvelles de l'Association

RAPPORT D'ACTIVITÉ DE L'ASSOCIATION

(2013, AG mai 2014)

Le relais

*Il peut être course, étape, transmission ou répit,
Très belle diversité pour un mot si petit.
Il demande à être préparé soigneusement,
Permettant un passage pour un changement,
Une ouverture d'esprit, une marche en avant,
Respectant le lien entre passé et présent.
Son but ? Réussir une bonne transition
Et déterminer votre choix par votation.*

Le rapport intégral ci-dessus a été approuvé par l'Assemblée générale ainsi que les comptes présentés par Marguerite Veuthey, trésorière, chaleureusement remerciée.

Le Comité a ensuite présenté la candidature de Caroline Beeler-Donda, volée 1979, qui a été élue à l'unanimité comme nouvelle Présidente de l'Association en remplacement d'Huguette Muller qui passe le relais de sa fonction après plus de 24 ans de bons et loyaux services. Après les remerciements de l'Assemblée Huguette Muller est élue unanimement «Présidente d'honneur».

La séance se termine par une prestation musicale bienvenue, couronnant cet évènement.

Simone Lévy
Secrétaire

Voilà pour la relève après le rapport annuel d'activité de notre Association que voici :

Forte de plus de 1'100 membres, nous pouvons être fières de déclarer que notre Association datant de 1906 se porte très bien et nous avons, ce jour, enregistré 68 membres nouveaux comprenant 30 jeunes diplômés HES.

De quoi se compose notre activité : tout d'abord l'administration générale, avec un comité qui compte 5 membres, une présidente et les trois grands groupes de Suisse représentant chacun une voix (Genève, Lausanne et La Riviera). Les séances de Comité se tiennent 5 à 6 fois par an. La secrétaire convoque et tape l'ordre du jour, et tient les procès-verbaux des séances. Les circulaires de convocation à l'Assemblée générale et à la Journée Source (matinée) se font en un envoi au printemps. Nous remercions ici vivement notre trésorière Marguerite Veuthey qui tient à jour, en plus, le fichier en accord avec celui de l'Ecole (Merci aussi à Corinne Raboud). Une autre tâche importante est celle consacrée au «marketing» : lettres types adressées aux «Jubilaires» pas encore membres de l'Association et aux étudiants qui terminent leur Bachelor. Cela représente un effort régulier et important. L'encartage des cartes de vœux de Noël, le contact épistolaire avec le Journal La Source que nous soutenons d'ailleurs financièrement, et j'en passe ! Voici déjà de quoi occuper un comité motivé et bien vivant !

Passons aux festivités de l'année écoulée ouvertes à toutes et tous et pour soulager également les groupes dont une forte volonté est présente mais retenue parfois par une activité plus réduite. En voilà quelques exemples :

- > Pour débiter, une bonne fondue qui se fait aussi dans les groupes.
- > L'Association générale réunit les membres, et cette année, le 6 juin, 3 étudiants nous ont fait partager leur expérience de stage au Népal.
- > En été, une joyeuse sortie au Lac de Saint-Point Malbuisson, magnifique endroit protégé, dans le département du Doubs.
- > Le 25^{ème} voyage du 15 au 22 septembre en Croatie où 18 Sourciennes ont été émerveillées par ce beau pays à l'accueil chaleureux. Un superbe gâteau a marqué cet anniversaire, offert par la Maison Buchard !
- > Journée Source le 24 septembre au Palais de Beaulieu avec comme intervenant pour la conférence de la matinée le Docteur D. Boscherini, neurochirurgien tessinois, qui nous a fait partager sa passion pour la chirurgie spinale actuelle ! Ce qui nous a fait admirer les progrès incroyables effectués si rapidement. Bravo à ce brillant chercheur qui a eu la modestie de ne pas accentuer le fossé entre l'actualité et notre formation ! Grand merci à vous Dr. Boscherini !
- > Une bonne brisolée le 24 octobre à Martigny-Croix avant d'admirer l'exposition à Gianadda (Modigliani).
- > Et voilà déjà les fêtes de Noël des 8 groupes de Suisse dont les responsables se donnent pleinement pour garder ces traditions uniques à notre Ecole et qui restent les signes d'un profond respect pour nos aînées qui ont créé, développé et rendu vivante cette Association depuis 1906.

Il reste encore à signaler toutes les aides tant à nos camarades aînées qu'à des étudiants en difficultés passagères, à des œuvres que nous visitons et d'utilité publique. N'oublions jamais que cette entraide demeure le socle de notre Association.

Merci à mes camarades du Comité pour tout le travail effectué et bonne route à toutes et tous.

Je termine en citant François-René de Châteaubriand (1768-1848) qui disait déjà :

« En ce temps-là la vieillesse était une dignité, aujourd'hui elle est une charge ».

Ce qui précède dans tout ce rapport m'incite à contrer cette affirmation pour la diversité de nos activités ludiques et culturelles et à prouver que notre potentiel à tous est bien solide et souvent insoupçonné !

Merci !

Huguette Muller
Présidente

Rappel Journée Source le 14 octobre, rendez-vous à 10h à l'Ecole. Des collaborateurs de la clinique Valmont donneront une conférence.



CAUDERAY

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

NOUS
TISSONS
VOTRE
RÉSEAU



Rte de Genève 64
1004 Lausanne
Tél. 021 620 0 900
Fax. 021 620 0 901
info@cauderay.com
www.cauderay.com

Manuel

depuis 1845



Chocolaterie Pâtisserie Restauration Service Traiteurs

MANUEL
www.lagriffemanuel.ch

CONFISERIE ET
TEA-ROOM TONY
Rue de Bourg 39
1003 Lausanne
T 021 312 09 95

CONFISERIE ET
TEA-ROOM TONY
Ch. du Trabandan 28
1006 Lausanne
T 021 711 31 16

MANUEL
SERVICE TRAITEUR
Ch. de l'Esparcette 5
1023 Crissier
T 021 637 60 60

CHÈRE HUGUETTE

Un merci empreint de reconnaissance pour tout ce que tu as accompli pour notre association, si chère à nous, les anciennes sourciennes. Tu as su tenir la barre du bateau d'une main de fer dans un gant de velours, ne perdant pas de vue les préceptes dictés par la comtesse Valérie de Gasparin.

Tu n'as pas ménagé ton implication pour nous proposer maintes activités durant ces 25 années de présidence, pour mémoire la cérémonie du 100^{ème} anniversaire de l'Association à la Cathédrale de Lausanne. Nous te savons très attachée à l'Ecole

La Source à laquelle tu as toujours répondu présente aux sollicitations très diverses de la Direction, des professeurs ou du Journal La Source.

Bienvenue à Caroline Beeler-Donda, qui reprend vaillamment le flambeau de la succession.

Le vent est à l'optimisme, et je te souhaite, chère Huguette, tout le meilleur pour réaliser tes souhaits et projets dans les mois à venir.

*A.-F. Vermeil
Volée 1955*

Suite à la démission de Simone Lévy, notre secrétaire, l'association des Sourciennes et Sourciens est à la recherche d'une personne disponible et intéressée à reprendre le flambeau. Prière de contacter Caroline Beeler-Donda au 079 667 77 68 ou au 032 426 72 55.



*S'abonner
au Journal La Source,
c'est se tenir au courant
de tout ce qui se passe
à l'ELS...*

Abonnez-vous vite en vous adressant à Corinne Raboud au 021 641 38 02 ou c.raboud@ecolelasource.ch

Des chemins qui mènent aux soins...

SÉMINAIRE EVAM¹ À LA HEDS LA SOURCE

L'EVAM organise un séminaire à la HEdS La Source qui a pour but de mieux comprendre la population migrante qu'ils prennent en charge. Nous avons profité de cette occasion pour rencontrer une étudiante de première année, Vanessa Deroche Imhof, qui a travaillé durant de nombreuses années dans cet établissement, avant de rejoindre notre Ecole. Elle partage avec nous ses expériences et son intéressant parcours de vie.

César: Vanessa, peux-tu te présenter à nos lecteurs en quelques mots ?

Vanessa: J'ai 41 ans, je suis mère de 2 garçons métis de 10 et 12 ans. Leur papa venait de la Guadeloupe et il est décédé d'un cancer il y a 8 ans. Je me suis remariée avec un homme merveilleux qui me pousse et me soutient dans mes projets. Il a pour sa part 3 filles dont 2 sont majeures.

César: Quel a été ton parcours professionnel avant de rejoindre l'Ecole La Source ?

Vanessa: J'ai fait l'Uni en sciences sociales à Lausanne et je me suis fait engager par la Fareas², (ancêtre de l'EVAM) à la fin de mes études comme assistante sociale. Pas évident comme mise en bouche, j'ai dû apprendre sur le tas mais apparemment cela ne m'a pas dégoûtée puisque j'y suis restée 14 ans...

César: Peux-tu nous présenter l'EVAM ?

Vanessa: L'EVAM existe depuis 2006. Auparavant cette mission était assurée par la Fareas. Le canton de Vaud a choisi de mandater un établissement public afin de prendre en charge les demandeurs d'asile (permis N), les admis provisoires (permis F) et au fil du temps les personnes à l'aide d'urgence. Le mandat concerne l'hébergement (foyers, appartements, abris de protection civile), l'assistance financière (loyer, assurance maladie, aide sociale) et l'encadrement social (de base et l'aide à l'intégration).

César: Quelles étaient tes fonctions au sein de cet organisme ?

Vanessa: J'ai débuté comme assistante sociale durant 2 ans. Puis j'ai fait de l'administratif, nous avons mis en place une nouvelle manière de fonctionner avec des experts pour le calcul de l'aide financière et des contrôles relatifs aux emplois. Je suis devenue rapidement responsable d'une équipe d'une dizaine de personnes. Puis on m'a proposé de revenir dans le social et de prendre en charge une équipe d'une

¹ Etablissement vaudois d'accueil des migrants

² Fondation vaudoise pour l'accueil des requérants d'asile



vingtaine d'assistants sociaux répartis sur le Canton. J'ai participé à la création de l'EVAM et de tout le travail de réflexion, tant informatique que sur le mode de prise en charge de notre population. J'ai travaillé ensuite dans le contrôle interne, la mise en place de procédures, l'évaluation de leur pertinence et leur amélioration. Finalement, durant les 3 dernières années, j'ai occupé le poste de responsable d'entité sociale. Cela englobait, la gestion d'une équipe de plus de 50 personnes, assistants sociaux, éducateurs, animateurs, répartis sur le Canton. J'ai mis en place une grande réflexion sur le fonctionnement du foyer pour mineurs non-accompagnés, son fonctionnement avec l'office du Tuteur général, ouvert plusieurs structures d'accueil de jour pour les hommes hébergés en abris de protection civile et encore de nombreux projets...

Ce qui caractérise le plus l'EVAM c'est le changement et l'adaptation perpétuelle au gré des arrivées/départs de migrants. Des afflux, des reflux avec tout ce que cela génère de mise en place d'urgence et de diminution ensuite...

César: L'EVAM a donné une conférence dans notre auditoire le 6 mai. Quels ont été les sujets abordés durant cette conférence ?

Vanessa: Il s'agit en premier lieu d'une présentation des différents types de permis et du parcours du demandeur d'asile depuis son arrivée en Suisse, son attribution dans le Canton, la procédure d'asile et la prise en charge proposée par l'EVAM. Il y a eu une présentation de la structure, des diverses activités et métiers qui y contribuent. Nous avons présenté également les formations à disposition et le processus lié au départ.

Le but pour moi est de faire connaître ce partenaire important et professionnel pour que le jour venu des liens de collaborations se tissent.



Il s'agit d'un milieu complexe et en perpétuel changement dépendant de lois votées par le peuple qui peuvent paraître injustes mais qui doivent être appliquées. C'est aussi un milieu qui génère beaucoup d'émotions car il touche à l'humain et à l'inhumain. Mais le but est de créer un lien de confiance entre les futurs infirmiers³ et les collaborateurs de l'EVAM qui souhaitent tout autant que nous que la prise en charge soit la meilleure possible.

César: Cela fait penser qu'aujourd'hui ce lien n'est pas optimal. Quels sont les axes qui méritent d'être améliorés dans cette collaboration entre L'EVAM et les soignants ?

Vanessa: Effectivement, il reste encore du chemin à parcourir. Le point principal à améliorer, à mon sens, est la confiance. La confiance dans le professionnalisme de l'autre. Les collaborateurs de l'EVAM ne sont pas des partisans de l'extrême droite qui ne travaillent que pour compliquer la vie des migrants. C'est malheureusement parfois l'image que nous renvoient certaines personnes du milieu médical qui eux « savent ce qui est bon ». Mais cela implique de redonner au patient le lead⁴, le rendre responsable de ses actes et de ses choix alors que c'est si confortable et valorisant de se mettre dans la peau du sauveur.

Je me rends compte que ce discours peut paraître dur mais je pense sincèrement que la seule voie possible pour « aider » quelqu'un est de le soutenir et non de faire à sa place. Nous voyons avec les sciences infirmières combien l'autonomisation et l'*indépendantisation* du patient doivent être notre préoccupation centrale.

La confiance dans le partenaire, donc, qui a ses connaissances de ce milieu si complexe, ses normes, ses règles. Il gère une population de la manière la plus équitable possible. La confiance aussi dans les compétences et capacités des migrants, qui ont vécu avant d'arriver ici et qui, pour la plupart, ont un bagage d'une richesse incroyable.

³ Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

⁴ Le rôle central

César: Ton parcours professionnel est très riche tu as fait preuve de beaucoup d'investissement dans ta carrière professionnelle auprès de l'EVAM. Le retour sur les bancs d'école n'est-il pas trop difficile ?

Vanessa: J'avais quelques craintes, serai-je encore capable d'apprendre, de rester assise dans un auditoire à écouter un professeur. Mais finalement, je suis «décue en bien» comme on dit ici.

Je mentirais si je disais que certains cours ne me semblent pas parfois un peu basiques, trop lents, certains sujets survolés, mais je me rends compte avec le recul de ce que mon expérience de vie m'apporte. Je pense que ce sera une des grandes leçons de celle-ci: je réalise la masse de connaissances que j'ai accumulées au fil des ans tant personnellement que professionnellement et dont je n'avais jusqu'ici pas conscience.

D'autres cours m'ont fait découvrir tout un univers jusqu'alors inconnu: l'anatomie physiologie et le fonctionnement du corps où tout est imbriqué et dont l'équilibre est si incroyablement fragile. Les sciences infirmières et les théoriciennes qui ont rendu visible le travail de fourmis de générations de soignants, l'éthique et toutes les questions liées à la bienfaisance, la non malfaisance. Toutes ces réflexions m'enchantent et mon seul regret est que les journées soient trop courtes pour les approfondir.

César: Qu'est-ce qui t'a incitée à entreprendre la formation d'infirmière ?

Vanessa: J'étais dans une période de remise en question, le travail était difficile depuis quelques temps et j'y trouvais moins de satisfactions. Changer de travail et faire «du social» ne me semblait pas suffisamment différent. Mon mari m'a alors demandé ce que je ferais si je pouvais recommencer à zéro... Du tac au tac, je lui ai dit «sage-femme!». Il m'a alors dit de foncer.

Je me suis donc renseignée et au final, quitte à reprendre des études à 40 ans, autant que ce soit pour m'ouvrir le plus de portes possibles. Les soins infirmiers me sont alors apparus comme la formation qui me permettrait, si l'envie m'en prenait, de travailler dans un nombre extrêmement varié de contextes et avec une population aussi diverse en âge, en horizon, en problématique qu'à l'EVAM... L'ouverture au monde et le partage sont, je pense, les valeurs qui me guident hier comme aujourd'hui...

Interview réalisée par:

César Turin
Etudiant 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

Portrait

Françoise Dumazy

A la demande de Maria Gomes, c'est avec plaisir que nous abordons dans ce numéro le long et très beau parcours de Françoise Dumazy au sein de La Source à l'occasion de son départ à la retraite au mois de juin 2014.

Quand votre aventure a-t-elle débuté à La Source ?

Tout a commencé au printemps 1969, il y a donc 45 ans de cela, lorsque je suis entrée à l'internat comme étudiante en soins généraux. Je me souviens avoir eu ma chambre au 2^{ème} ou 3^{ème} étage du bâtiment des Saisons, celui-là même où j'occupe mon bureau aujourd'hui ! Nous étions alors des volées d'environ 30 étudiantes et nous portions l'uniforme (blouse bleu-Source) pour les cours théoriques. A l'époque, les 9 premiers mois de formation étaient une alternance de cours théoriques à l'Ecole et de stages à la Clinique de La Source dont la découverte de la psychiatrie à Cery. Un stage à l'Hôpital Nestlé puis un autre à Genève avant de revenir comme élève finaliste à La Source nous permettaient de développer nos compétences professionnelles. C'était déjà une formation rigoureuse et exigeante, alors sous l'égide de la Croix-Rouge. Au niveau immobilier, je me souviens de l'internat des « Damiers », avant qu'il ne soit transformé en salles de cours dans les années 2000, des salles de pratiques, ainsi que d'une grande salle de cours agrémentée d'espaliers car nous nous en servions également pour la gymnastique !

Et après votre diplôme ?

Une fois la formation terminée, nous avions l'obligation d'effectuer une année « Source » qui faisait presque partie de la formation : j'ai débuté

au 1^{er} gauche de la Clinique de La Source durant 6 mois, avant que l'on me confie la responsabilité de l'Infirmierie : unité particulière de chirurgie et de médecine comprenant 24 patients suivis par exemple pour des problèmes cardiaques, des opérations pulmonaires et des fins de vie. J'y ai assumé cette responsabilité avec beaucoup d'intérêt et compris l'essence de ma profession sous la direction de Mme Veuve, alors infirmière-chef. Deux ans après j'ai à nouveau « traversé la cour » à la demande de Mme Charlotte von Allmen, Directrice, et ai commencé ma carrière à l'Ecole en tant que Monitrice-assistante.

En 1976-1977, j'ai bénéficié d'une bourse pour suivre à plein temps l'école de cadres à Lausanne, l'ESEI (école supérieure d'enseignement infirmier de la Croix-Rouge) et ainsi être nommée enseignante en soins infirmiers jusqu'en 1980.

Que s'est-il passé ensuite ?

J'ai quitté La Source pour rejoindre le monde pharmaceutique, en tant que déléguée médicale. Je travaillais en Suisse romande et au Tessin pour une société basée à Zoug qui était présente essentiellement dans la promotion de médicaments actifs dans la prévention de l'asthme. J'ai mis en place notamment des ateliers pour enfants en piscine, des groupes de parole de patients asthmatiques et ainsi pu mettre en pratique et en valeur mes compétences infirmières dans le domaine de la



promotion de la santé. C'est durant cette période que j'ai suivi des cours de management, de marketing et de communication, qui m'ont permis d'acquérir des connaissances nouvelles, lesquelles m'ont été utiles dans la suite de mon évolution professionnelle.

En 1986, j'ai eu l'opportunité de revenir à l'ELS en remplacement de ma collègue Dominig Burnand, qui venait d'accoucher. Je l'ai remplacée durant 2 mois, avant de mettre au monde mon fils et depuis je n'ai plus quitté La Source. J'ai essentiellement enseigné dans les domaines de la chronicité et du handicap, puis ai été responsable d'une année de formation (soins généraux). J'ai eu l'immense plaisir de participer à la construction du programme de niveau 2 dans les années 90, sous la direction de Christiane Augsburg (Directrice) et de Michèle Monnier (Responsable du programme): une riche et très intéressante expérience en collaboration avec des collègues du terrain. Je me souviens notamment avoir collaboré avec Christine Cohen, aujourd'hui une de nos collègues à l'Ecole. Nous étions précurseurs et ce programme de formation en 4 ans d'infirmière généraliste était organisé par modules et en 9 compétences. Ce fut une très belle aventure car nous avons eu le privilège d'avoir du temps pour réfléchir le contenu ainsi que les objectifs: je le dis, le programme niveau 2 en 4 ans fut un programme exemplaire par son approche novatrice et créative.

Quand avez-vous bifurqué vers les admissions ?

Grâce à l'expérience acquise notamment lors de mon expérience dans l'industrie pharmaceutique, j'ai eu l'occasion de remplacer Mme Antoinette de Gautard au début des années 2000. Dès lors j'ai contribué, en faisant partie de la CSA (Commission spéciale des admissions HES-SO¹), à la mise en place des procédures d'admissions pour les 6 filières du domaine de la santé et plus spécifiquement pour la HEdS La Source. C'était une période marquée par l'ouverture des professions soignantes à différents types d'étudiants, d'horizons divers et de tous âges. Il a fallu se montrer souple et réactif car les procédures ont évolué avec la mise en place de l'Année préparatoire, puis de l'Année Propédeutique santé précédant le Bachelor mis en place en 2006. L'accès à notre formation est maintenant plus ouvert à de nombreux candidats ayant un CFC complété par une maturité professionnelle, ayant aussi réussi une admission sur dossier...: de fait, de nombreuses possibilités de compléments de formation s'offrent aujourd'hui à toute personne souhaitant débiter un Bachelor en soins infirmiers, tout en assurant que le niveau d'exigence requis soit atteint pour entamer une formation en Haute Ecole. Le nombre actuel d'étudiants en formation en est la preuve.

Puis, les aspects promotionnels des programmes de formation et de l'Ecole ont pris de plus en plus d'importance dans le processus d'admission.

¹ Haute école spécialisée de suisse occidentale

Cela m'a donné l'occasion de participer à de très nombreux salons, congrès, de développer des journées portes ouvertes, le concept d'« Etudiant d'un jour », celui des « Passeport vacances » etc. où nous avons avec mes collègues de la promotion et du marketing fait « vivre » La Source. De plus en plus, les étudiants ont été sollicités pour participer à ces manifestations afin de promouvoir leur Ecole, leur formation, leur future profession. C'est un engagement et une collaboration très riches qui m'ont beaucoup apporté !

Que conserverez-vous de toutes ces années à La Source ?

On peut penser que rester longtemps dans une même institution peut être monotone. En réalité, cela n'a pas du tout été la façon dont j'ai vécu ces années. Imaginez que j'ai eu l'occasion de côtoyer 4 directions différentes (depuis mon entrée en tant qu'étudiante), que j'ai passé du statut de monitrice-assistante à monitrice, puis infirmière enseignante, enseignante en soins infirmiers et finalement professeure HES. Durant mes 28 années, j'ai étudié puis enseigné dans plus de 7 programmes de formation : soins généraux, niveau 2, HES 4 ans, PEC² 2006, PEC 2009, PEC 2012, année préparatoire, année propédeutique santé. J'ai également vécu la fusion entre l'Ecole de Bois-Cerf et l'Ecole La Source, le doublement des effectifs du personnel et le passage de 260 à plus de 700 étudiants : croyez-moi, il n'y a pas eu de quoi s'ennuyer !

Et architecturalement, l'évolution a-t-elle suivi le même rythme ?

Je dois avouer que j'ai toujours été très intéressée par l'évolution et l'anticipation des besoins des nouveaux étudiants et des nouvelles généra-

tions. Je ne pourrais pas entrer dans les détails, mais il est vrai que tant l'Ecole que la Clinique a su faire preuve d'un dynamisme particulièrement remarquable en termes d'expansion des locaux sur un périmètre qui n'a pratiquement pas bougé. C'est un gros défi qui a imposé une belle créativité pour utiliser les moindres espaces de la manière la plus harmonieuse possible. De mémoire, je me souviens de la construction du bâtiment administratif, du nouveau bâtiment des Damiers qui a remplacé l'internat, du patio, de la fameuse piscine qui a fait place au Centre de documentation, des auditoriums de plus en plus grands et nombreux, de l'extension des bâtiments administratifs en 2008, de l'ouverture du SEB³ - certes un peu plus éloigné, mais un mal pour un nettement mieux - et tout fraîchement du magnifique centre de documentation agrandi et totalement repensé.

Comment voyez-vous l'Ecole La Source dans 10 ans ?

J'espère que son extension aura eu lieu dans une « Taoua », couchée ou non, mais proche du site de base pour favoriser les synergies et les bienfaits de la proximité. Pour le reste, j'ai un véritable souhait : que le patient soit toujours au centre de nos préoccupations et de nos programmes de formation, que lui et ses proches soient écoutés et que leurs expériences de santé ou de maladie soient toujours entendues.

** A la question posée par Maria Gomes dans le dernier numéro du Journal La Source, la réponse donnée par Françoise Dumazy se situe tout au long du texte ci-dessus et ne fait donc pas l'objet d'un point particulier.*

² Plan d'études cadre

³ Laboratoire des pratiques cliniques

Je dois avouer que j'ai toujours été très intéressée par l'évolution et l'anticipation des besoins des nouveaux étudiants et des nouvelles générations.

Et pour en savoir plus :

Une ville où vous vous sentez à l'aise :

Paris, car j'y ai de la famille

Un film que vous avez particulièrement aimé : Cinéma Paradiso, avec Philippe Noiret

Un repas pour lequel vous vous lèveriez la nuit : d'aucuns n'en feraient pas un repas, mais le Cenovis, pourquoi pas !

De quelle couleur de Sugus êtes-vous ? Vert

Une musique qui vous accompagne ? En cas de baisse de forme, rien de mieux que la musique Klezmer

Qu'est-ce qui a le don de vous énerver ? L'hypocrisie

De quelle personne souhaitez-vous voir le portrait dans le prochain numéro et quelle question lui poseriez-vous ? Dominig Burnand (qui fête cette année ses 35 ans d'enseignement !) : toi qui as toujours été capable de connaître le nom et le prénom de presque chaque étudiant depuis toutes ces années, qu'as-tu envie de dire sur l'évolution des générations X, Y, Z... De quelles compétences les enseignants d'aujourd'hui doivent-ils être dotés ?

Françoise, un dernier mot : nous vous souhaitons du fond du cœur une pleine santé et beaucoup de bonheur et de plaisir dans toutes les activités que vous aurez à cœur d'entreprendre durant cette nouvelle phase de vie !

Avec nos plus chaleureux messages !

Interview réalisée par :

Patrick Lauper
Responsable Ressources Humaines
Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

rubrique Smart Care

Pour étudiants et professionnels actifs, avides de technologies actuelles pour apprendre et soigner au quotidien!



MEDCALC®

Une nouvelle application pour votre Smart Phone ! Pour cette saison, je vous propose MedCalc®, que certains d'entre vous connaissent peut-être déjà. Et pour cause, c'est l'une des applications biomédicales les plus populaires sur iOS¹ !

Si vous ouvrez l'œil, par exemple, dans un service de médecine, vous pourrez voir les assistants ou les médecins sortir leur smartphone pour consulter MedCalc®, tant cette application trouve son utilité dans de nombreuses situations. Mais voyons d'un peu plus près ce que cette dernière nous permet de faire...

Elle est à considérer principalement comme un «super calculeur» (d'où son nom) pour des calculs médicaux, mais pas uniquement. Elle permet, par exemple, de rapidement déterminer : le score d'APGAR², de convertir toutes sortes d'unités, de calculer un débit urinaire, d'évaluer un score de Glasgow³, calculer un Norton⁴, un rapport PaO₂/FiO₂⁵, déterminer une vitesse de

perfusion, et j'en passe ! Elle donne également accès à des schémas utiles comme les dermatomes⁶ ou l'échelle NYHA⁷.

Cette application est facile à utiliser. Vous pouvez vite dresser une liste de vos items favoris pour en faciliter l'accès, ou naviguer par catégories (néphrologie, cardiologie, neurologie, etc.).

Cette application existe en version «Pro», plus chère et plutôt destinée aux médecins, car elle comprend une base de données patients ! Pour la pratique des soins infirmiers, la version de base me semble tout à fait suffisante. MedCalc® n'est malheureusement disponible que sur iOS.

Voici donc une application utile dans la pratique des soins au quotidien, pour gagner du temps, avoir accès à de nombreux moyens pour évaluer l'état de santé des patients ceci avec objectivité et réaliser des calculs médicaux avec plus d'assurance.

Vincent Rohr
Diplômé Bachelor 2013

¹ Système d'exploitation pour iPhone, développé par Apple

² Score utilisé dans les 15 premières minutes de vie d'un nouveau-né

³ Score neurologique très utilisé

⁴ Sert à évaluer le risque d'escarre chez un patient

⁵ Pression partielle d'oxygène dans le sang en rapport à la fraction d'oxygène inspirée

⁶ Répartition schématique des zones du corps en fonction de l'origine des nerfs qui y sont reliés, au niveau de la moelle épinière

⁷ Echelle pour évaluer la sévérité d'une insuffisance cardiaque, par rapport à son impact sur la résistance à l'effort

Hommage

à Lilia Ramel

© Photo Ecole La Source



Mlle Ramel, dont le chemin de vie est fortement lié à La Source, s'est éteinte le 25 février dernier. Son lien à notre institution a débuté avec sa formation, en 1948. Dans sa lettre de motivation, datée du 24 janvier de cette année-là, la jeune employée communale de Château d'Oex évoquait son projet en ces termes : *« (...) Je désire profondément un contact humain, mais différent de celui qui relie le bureau du fisc au contribuable ! Ceci est une part du côté négatif de ma décision, le côté positif est beaucoup plus complexe à exposer, surtout par écrit. (...) Une vie vécue pour soi (et par cela j'entends tout ce et ceux qu'on garde autour de soi et plus ou moins égoïstement pour son confort personnel) n'aurait pour moi pas de sens ni de couleur. Je ne désire pas une vie tranquille et les solutions faciles, mais une vie intense et vivante en profondeur, tout à la fois. (...) »*

Lilia Ramel aimait le contact avec les malades, mais également l'enseignement et l'encadrement des stagiaires, activité pour laquelle elle a endossé un rôle de pionnière. En 1955, Gertrude Augsburg, alors directrice de l'Ecole, lui demande de prendre le poste de monitrice des stagiaires de la Clinique chirurgicale de l'Hôpital cantonal de Genève, où un grand nombre d'élèves de La Source effectuent leur formation pratique. Cette position, qu'elle

occupe également à l'Hôpital Nestlé, lui permet de déployer ses aptitudes pédagogiques et imaginatives et de concevoir un encadrement professionnel solide. Sa carrière allie le souci constant de la formation et le travail de terrain, notamment en tant qu'infirmière-chef à l'Hôpital Nestlé. En 1970, la directrice Charlotte von Allmen la sollicite pour le poste de directrice adjointe de l'Ecole. Quelques années plus tard, la dernière aventure professionnelle de cette Sourcienne est associée au Dr Claude Willa et à la mise sur pied du Centre lausannois des soins à domicile.

Amoureuse de la nature, pianiste douée et femme cultivée, Lilia Ramel évoque, dans le tome 1 des *Témoignages à la Source*¹, le souvenir heureux de la préparation du *Gloria* de Vivaldi, avec le chœur des élèves de La Source pour le Centenaire de l'institution à la Cathédrale de Lausanne. Dès 1984, elle profite de sa retraite en s'imprégnant, plusieurs mois par année, des paysages sauvages de l'Ardèche et en conservant ses fidèles amitiés, dont celle de Rita Veuve, qui a pris soin d'elle jusqu'à la fin de sa vie.

Le 1^{er} février 1984, pour le départ à la retraite de sa collaboratrice, le Dr Willa commençait son discours en ces termes : *« Or donc, la comtesse Lilia de Ramel s'en va (...) et voici qu'une des femmes des œuvres et Infirmeries, qui avec l'esprit et l'agrément, avait le plus de tête, le courage le plus mâle, la fidélité la plus complète et l'amitié la plus persévérante nous quitte pour l'exil le plus fâcheux, nous laissant dans l'émotion et l'abandon... (...) »*

Séverine Allimann
Archiviste
Institut et Haute Ecole de la Santé La Source

¹ Témoignages à La Source, Tome I 1925-1959, Coédition Ecole La Source – Editions Ouverture, 1999

Coups de cœur

LE PROMENEUR D'OISEAU

Film de Philippe Muyl, France/Chine, 1 h 40



Renxing part en vacances, à contrecœur, avec Zhigen son grand-père. Zhigen tient à tenir la promesse qu'il a fait à sa femme. Tout oppose ce grand-père et sa petite-fille de dix ans.

Zhigen veuf et pauvre, éprouve de la passion pour les oiseaux. Renxing grandit dans un contexte matériel privilégié et n'a de cesse de croiser ses parents absorbés par leur carrière professionnelle.

Renxing, enfant capricieuse, à l'emploi du temps très chargé, ne se sépare jamais de son téléphone portable ni de son iPad. En compagnie de son grand-père, durant une semaine, elle va vivre un voyage initiatique. Grâce à lui, Renxing découvre les valeurs familiales, le respect vis-à-vis des aînés..., et s'amuse même avec des enfants de son âge...





La beauté des paysages, le silence, le chant des oiseaux... s'opposent radicalement à l'atmosphère agitée des métropoles chinoises.

Ce film, interprété par des acteurs chinois qui jouent tout en finesse et sincérité, a de quoi susciter chez le spectateur de vives émotions.

Au sortir de la salle, une sensation de plénitude m'envahit !

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

La recette

©Photo Chloé Babel

UN PETIT PEU DE FRAÎCHEUR POUR L'ÉTÉ

Salade sucré-salé

Ingrédients

- 200 gr de salade
- 1 carotte
- 1 tomate
- 1 pamplemousse rose
- 20gr de graines de courge
- 20gr de raisins secs

Sauce

- 1 c. à c. de moutarde forte
- 1 c. à c. de lait
- 1/2 c. à c. de miel
- 2 c. à c. de vinaigre blanc

1 portion = 345 Kcal

Préparation

- Laver 200gr de salade verte et la mettre dans un saladier
- Râper une carotte, la couper en petits morceaux
- Laver une tomate et la couper en petits morceaux
- Eplucher un pamplemousse et le couper en petits morceaux
- Ajouter la carotte, la tomate et le pamplemousse à la salade
- Dans un récipient, mélanger le miel, le vinaigre, le lait et la moutarde
- Faire chauffer une poêle avec une c. à c. d'huile d'olive et faire revenir les raisins secs et les graines de courge 4-5 minutes en remuant
- Retirer
- Ajouter la sauce de salade, mélanger et ajouter les raisins et les graines de courge

Bon appétit!

Retrouvez toutes les recettes sur :
<http://cgourmandise.wix.com/charlotteauchocolat>

Chloé Babel
Etudiante 2^{ème} année Bachelor
Volée automne 2012

Concours

ÉCRIVASSIER ESTIVAL

Ouvert aux abonnés¹, collaborateurs et étudiants de l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source.

 Tu aimes, vous aimez écrire, ce concours est pour vous (tombe pile-poil)! Tu n'aimes pas, vous n'aimez pas écrire, alors, voilà le défi à relever!



Tous et toutes à vos plumes, stylos, claviers pour nous écrire une nouvelle, un récit, sur les soins infirmiers, la profession, une expérience, un souvenir, une anecdote...

Récit autobiographique ou nouvelle fictive... A vous de choisir! Texte court et anonyme (maximum 650 mots ou 4089 caractères espaces compris).

A envoyer par courrier postal ou courrier électronique à: Véronique Hausey-Leplat, rédactrice du Journal La Source. Avenue Vinet 30. 1004 Lausanne ou v.hausey-leplat@ecolelasource.ch

DÉLAI DE PARTICIPATION

30 septembre 2014. Les lauréats seront avertis par une annonce dans le Journal La Source, numéro Hiver 2014.

PRIX ATTRIBUÉS

Offerts par l'Association des Sourciennes

1^{er} prix: CHF 100.-

2^{ème} prix: CHF 50.-

3^{ème} prix: CHF 20.-

NB: les membres du Comité du Journal La Source ne sont pas autorisés à participer au concours.



A remplir
et à renvoyer
avec votre texte.
MERCI!

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit aussi au féminin

Nom:

Prénom:

Adresse:

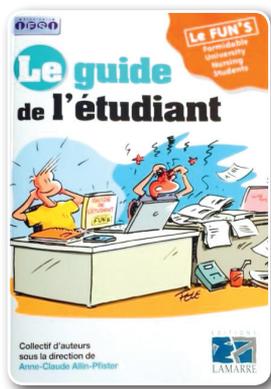
Promotion

DES LIVRES PAS COMME LES AUTRES

Après avoir rédigé, collectivement, le *Guide du formateur, une approche par compétences* (paru aux éditions Lamarre, Paris en 2011), quelques enseignants¹ ont pris goût à l'écriture et se sont lancés dans la rédaction de deux autres ouvrages afin de constituer la bientôt célèbre «trilogie des guides de La Source», à savoir : *Le FUN's (formidable university nursing students²) guide de l'étudiant* et le *Guide du tuteur de stage, un accompagnement au quotidien* (tous deux parus en 2014 aux Editions Lamarre, Paris). Ce qui rend ces ouvrages particuliers, c'est qu'une partie des auteurs sont des représentants du public cible.



Le Guide du formateur a été écrit par un groupe d'enseignants, dans une perspective de partage d'expériences. Après une partie conceptuelle concernant les fondements pédagogiques et disciplinaires, les auteurs exposent leurs méthodes et expériences pédagogiques. Un compagnon Web, dans lequel des exemples concrets sont proposés, complète l'ouvrage.

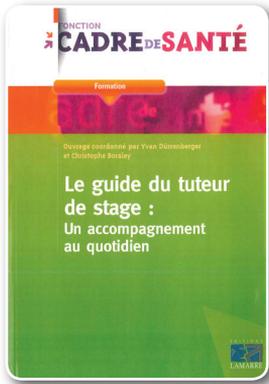


Pour *Le Guide de l'étudiant*, les enseignants ont été rejoints par un groupe de cinq étudiants (tous diplômés aujourd'hui) qui ont participé activement au choix du contenu du livre, ainsi qu'à sa rédaction. Ils l'ont fait en se posant explicitement la question «qu'est-ce qui nous aurait été utile, en matière de conseils, d'outils, de savoirs, au cours de notre formation ? ». Si le livre aborde, tout naturellement, les outils d'apprentissage tels que la prise de notes, la mémorisation, la gestion du temps ou encore le *Mindmapping*³, il ne se contente pas de cela et laisse une large place à des réflexions qui donnent du sens aux connaissances à acquérir. L'évolution de la profession et les changements vécus par la formation y sont abordés, ainsi que des réflexions sur le métier d'étudiant et sur le rapport au savoir. Chaque chapitre est un dialogue entre un étudiant et un enseignant.

¹ Le masculin est utilisé pour des raisons de lisibilité ; il inclut le féminin.

² Redoutables étudiants universitaires en soins infirmiers.

³ Outil permettant de créer des schémas heuristiques, forme de représentation visuelle d'idées ou de notions et des relations qu'elles entretiennent entre elles.



En ce qui concerne **Le Guide du tuteur de stage**, ce sont des praticiens formateurs, encadrant nos étudiants au quotidien, qui ont rejoint l'équipe des auteurs. Ce dernier ouvrage répond aux questions récurrentes que se posent les praticiens formateurs ou les référents de stage, telles que : « quel est le sens et la place du contrat pédagogique tripartite ? », « comment interagir avec un étudiant qui a réponse à tout ? », « quels outils pour évaluer l'étudiant ? » ou encore « comment articuler compétences et situation d'apprentissage ? ». Les auteurs répondent théoriquement et pratiquement à ces questions en partageant, généreusement, les connaissances et les outils qu'ils ont développés au cours de leur pratique.

Enseignants: Anne-Claude Allin-Pfister, Christine Berset, Christophe Boraley, Jacques Chapuis, Suzanne Cordier-Bouchard, Daniel Ducommun, Yvan Dürrenberger, Otilia Froger, Sandra Gaillard-Desmedt, Corinne Ghaber, Véronique Hausey-Leplat, Brigitte Jaquet, Michel Jeanguenat, Blanche Kiszio (documentaliste), Nathalie Priolet, Lionel Spycher, Anne-Laure Thevoz, avec la participation de Suzanne Kerouac (université de Montréal).

Etudiants: Joanna Décosterd, Diane de Kaenel, Vincent Rohr, Adrien Saugy, Jessica Stam.

Praticiens: Murielle Baumeister, Olivier Enderli, Graeme Horridge, Luc Jeanrenaud, Véronique Michlig, Anne Parelle.

Les principaux acteurs de la formation se sont donc réunis pour offrir aux professionnels trois Guides pas tout à fait comme les autres. Je vous invite à les découvrir...

*Anne-Claude Allin
Professeure HES-SO
Doyenne de la Formation
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source*

Faire-part

Naissances

Nicolas, né le 18 janvier 2014, pour la grande joie de ses parents Sabrina Mellino (professeure à l'Ecole La Source) et David Boito.

Mael, né le 26 mai 2014, pour la grande joie de ses parents Caroline Jaccottet (professeure à l'Ecole La Source) et Etienne Jaccottet.

Sean Luka, né le 10 mai 2014, pour la grande joie de ses parents Myriam Gonzalez (collaboratrice administrative à l'Ecole La Source) et Nuno Manuel Fonseca De Matos.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

Nouvelles adresses

AUBERSON Judy

Grand Rue 5
1373 Chavornay

BATTISTA Jessica

Rue des Cèdres 5
2000 Neuchâtel

BERTHOUSOZ Emmanuel

Av. Louis-Ruchonnet 31
1003 Lausanne

BISSIG Yaëlle

Av. Virgile-Rossel 16
1012 Lausanne

BOVITUTTI Eliane

Rte de Daillens 4
C.P. 27
1303 Penthaz

CHESSEX Elvire

Faug 19
1880 Les Posses sur Bex

CORNUT Sonam

Rte du Pavement 33
1018 Lausanne

DESMETH-LATHION Bénédicte

Ch. Derrière-le-Château 19
1033 Cheseaux-sur-Lausanne

FIDELIS Emmanuelle

Rte de la Corniche 30
1096 Cully

GALFETTI Lyse

Av. de la Harpe 56
1007 Lausanne

GROZ Alexandra

Rue du Valais 20
1202 Genève

HOOGTEILING-VUARIDEL

Christine
Rue C.-L. Berthollet 10
Carré Berthollet Bât.C
74100 Annemasse
France

HUGUENIN Suzanne

Rue du Pont-Neuf 4
2800 Delémont

JORIS-FRASSEREN Muriel

Ch. de Dzelin 77
1942 Levron

KAISER Miriam

Rue du Mont-d'Or 4
1400 Yverdon-les-Bains

ZINGG-COPPEX Christel

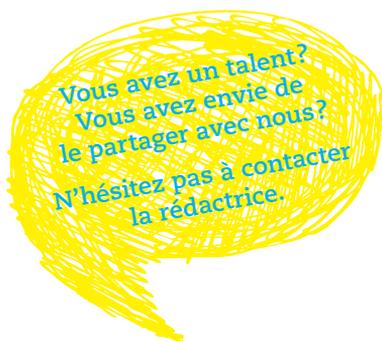
Route de la Feuillère 29
1010 Lausanne

Décès

Edith Muller, volée 1941, décédée le 28 avril 2014

Chantal Morier-Wenger, volée 1963, décédée le 23 mai 2014

Toute notre sympathie aux familles dans le deuil.



Rédaction

Journal La Source

Responsable de la parution
Jacques Chapuis, directeur

Rédacteurs

Véronique Hausey-Leplat
César Turin

Comité de rédaction

Corinne Raboud
Séverine Pilloud
Myriam von Arx
Anne-Claire Huni
Patrick Lauper
Nathalie Blondel
Délégués ADES

Les textes à publier sont à adresser à:
Véronique Hausey-Leplat
Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
v.hausey-leplat@ecolelasource.ch

Abonnement

Fr. 47.50 par an (étranger Fr. 52.50,
retraités à l'étranger Fr. 37.50),
AVS Fr. 32.50, étudiants Fr. 20.–.
CCP 10-16530-4

Prière de communiquer tout
changement au secrétariat de l'Ecole.
c.raboud@ecolelasource.ch

La Source

Institut et Haute Ecole de la Santé

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00, Fax 021 641 38 38
CCP 10-16530-4
info@ecolelasource.ch
www.ecolelasource.ch

Directeur

Jacques Chapuis

Clinique

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 33 33, Fax 021 641 33 66
CCP 10-2819-8
clinique@lasource.ch
www.lasource.ch

Directeur général

Michel R. Walther

Directeur des soins infirmiers

Pierre Weissenbach

Association des infirmières

Présidente

Huguette Müller-Vernier
Florimont 7, 1820 Territet
Tél. 021 963 60 77, Mobile 079 400 09 36

Trésorière

Marguerite Veuthey-Aubert
Ch. des Fleurettes 32, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 83 02, CCP 10-2712-9

ADES

Association des étudiants de La Source
www.ades-lasource.ch

Conception graphique: ceramiko.ch
Impression: Atelier Grand SA

ISSN 1660-8755

Formation continue



Hes·so

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz



CAS Intégration des savoirs scientifiques dans les pratiques professionnelles de la santé

Début des cours **24 septembre**

Plus d'infos sur www.ecolelasource.ch